

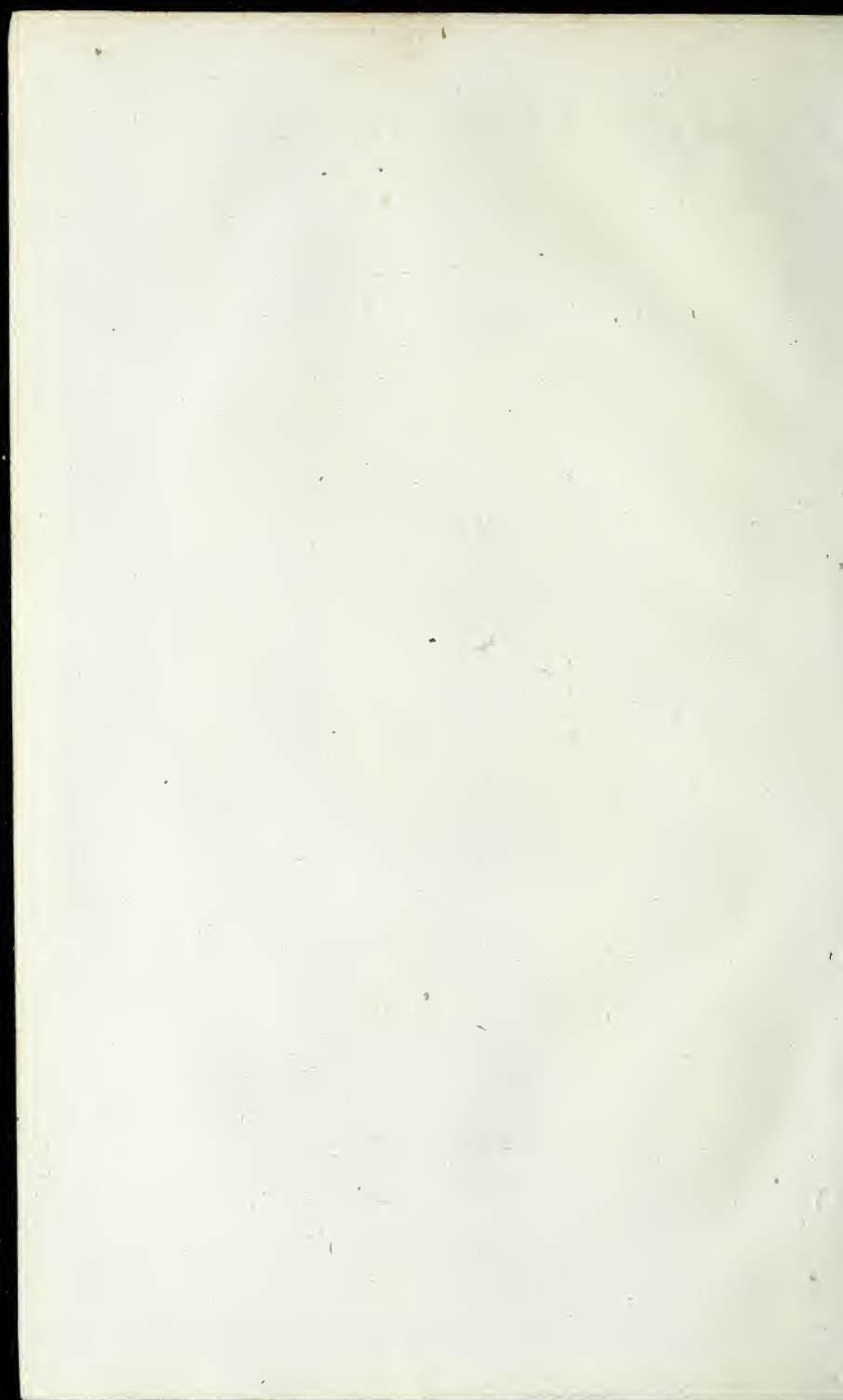
Couet

~~Fac~~ 8477 a

Care

FRC

16667



CHARLOTTE CORDAY,

DÉCAPITÉE A PARIS

LE 16 JUILLET 1793,

OU

M É M O I R E

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA VIE

DE CETTE FEMME CÉLEBRE,

PAR COUET-GIRONVILLE.

La publicité des traits de courage contre les
tyrans, est la sauve-garde de la liberté.



A P A R I S ,

Chez le citoyen GILBERT , Libraire , passage Honoré.

M A Y E U R , Libraire , cour Mandar.

La citoyenne DURAND , galerie de bois , au Palais-Royal.

M A R E T , cour des Fontaines.

An 4.^e

THE NEWBERRY
LIBRARY

*Si quis piorum manibus locus , si ut sapientibus ,
placet , non cum corpore extinguuntur magnæ animæ ,
placide quiescas , nosque , ab infirmo desiderio , et mu-
lieribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum
voces , quas neque lugeri , neque plangi fas est..... is
verus bonos.*

S'il est après cette vie quelque lieu destiné pour les
gens de bien; si , selon l'opinion des sages , les grandes
ames ne périssent pas avec les corps , puisses-tu re-
poser en paix , et nous faire passer , de nos regrets et
de nos plaintes que le temps affoibliroit , à la contem-
plation de tes vertus qu'il n'est permis ni de plaindre
ni de regreter ! Voilà le vrai moyen d'honorer digne-
ment ta mémoire. *Tacite , vie de Jules Agricole ,
n. 46.*

AVANT-PROPOS.

LE silence que nous gardons sur l'héroïne qui nous délivra du premier de nos démagogues érigéans leur mode de gouvernement en tyrannie sanguinaire, feroit, si nous les rompions, présumer aux nations qui ont reconnu notre indépendance, que nos législateurs ont menacé les écrivains qui oseroient exprimer leurs opinions en sa faveur, d'imiter envers eux la conduite que le sénat de *Thebes* tint envers *Pindare* (1), ou la sévérité de cette chambre étoilée de l'*Angleterre*, qui fit emprisonner, pendant six mois, *Horne*, pour avoir répandu un avis, par lequel il invitoit les amis de l'humanité à faire une collecte qui seroit destinée à subvenir aux besoins des enfans et veuves des Américains tués à *Bunkers hill*, et appelloit meurtriers les soldats anglais qui les avoient attaqués.

Aujourd'hui qu'il est moins facile aux publicistes démagogues d'égarer l'opinion publique et de gêner la tradition des pensées, c'est à nous d'attester aux peuples chez lesquels la sureté des

(1) La haine entre les peuples républicanisés de la Grèce étoit portée à une si extrême fureur, que ce modèle de nos poètes lyriques fut condamné à une très-forte amende par le parlement républicain de son pays, pour avoir appelé *Athenes une ville florissante et célèbre, le rempart de la Grèce* : mais les Athéniens le dédommagerent de cet absurde jugement, en lui envoyant de quoi payer l'amende ; peut-être ce fut une ruse de la part des Athéniens pour tirer de leurs ennemis une contribution en argent ; car on remarque que les gouvernans des républiques de la Grèce et de l'Italie, comme ceux des monarchies de la Perse et de l'Asie, employèrent tous les moyens qui vinrent à leur imagination féconde en projets de fiscalité, pour raviver leurs finances.

personnes et des propriétés n'est pas un droit continuellement violé , que nous faisons les plus grands progrès sur la liberté de la presse ; c'est à nous de leur apprendre que si les fléaux de la guerre extérieure et des divisions intestines ont ruiné les citoyens avec lesquels l'état ou les particuliers avoient contracté des obligations , il nous reste au moins la faculté d'en informer les Européens qui seroient tentés de secouer le joug des rois , et de leur proposer l'exemple de nos malheurs pour leur faire éviter nos fautes et nos erreurs , devenues si fatales pour nous-mêmes et pour nos familles.

Grâces aux talens de *Pastoret* , de *Lemér* , qui ont prouvé que les plaies de la presse se guérissent par elles-mêmes ; grâces à l'énergie momentanée de *Boissi* , des commis à la phrase ne couperont pas les ailes aux pensées ; les brillantes expressions de *Chénier* , les sorties impétueuses de *Louvet* n'ont pu faire admirer au corps législatif le génie persécuteur des *Sartine* , des *Lenoir* et des *Decrosne* : le complaisant *Merlin* ne se verra pas obligé de salarier une meute de *Censeurs républicains*.

Une sollicitude digne d'attirer l'attention des hommes de lettres , est celle de préparer le jugement de la postérité sur les actions d'après lesquelles les conventionnels ont traduit nos *Palmires* et nos *Barnevelds* à ce tribunal révolutionnaire , organisé dans son origine par les *Brissot* , les *Guadet* , qui n'étant pas frappés par l'exemple de *Clisthène* , ne soupçonnerent pas qu'ils seroient les premiers à en éprouver la rigueur (2).

(2) De tous les inventeurs de vexations arbitraires , *Merlin* , qu'on peut appeler réellement l'*Enchanteur* , est peut-être le seul qui jouisse long-temps d'une bonne fortune : par sa loi du 17 Septembre

La haine de la tyrannie , le désir de ne plus voir ni la vérité captive entre les mains d'une armée d'embastilleurs , ni les sciences et les beaux arts avilis et persécutés par des vandales , nous imposent à tous l'obligation sacrée de venger la mémoire des condamnés , non pas en entretenant le virus dépopulateur des factions , mais en décrivant ces belles actions qui appartiennent à l'honneur national , et dont l'oubli nourrirait l'audace des ambitieux.

Quand après l'assassinat judiciaire de *Socrate* , ses disciples *Platon* , *Lysias* et *Criton* , chassés d'*Athènes* par les tyrans , se furent réfugiés dans la ville de *Mégare* chez *Euclyde* , leur premier soin fut de prouver aux Athéniens leur injustice contre le vertueux instituteur de leurs enfans : son innocence mise au grand jour par le désintéressement de l'amitié , fut bientôt reconnue par l'Aréopage , qui apprit aux gouvernans des républiques à ne point rougir de revenir sur leurs jugemens , toutes les fois qu'ils peuvent prouver qu'ils sont les affreux résultats des forfaitures d'une faction. Les piéces de son procès furent jetées au feu : on prononça le bannissement de ses délateurs , convaincus de faux ; une statue fut élevée en son honneur sur un des lieux les plus apparens de la ville , et tous ses disciples qui avoient été poursuivis comme

il fit incarcérer la moitié de la France , et ne le fut jamais , quoique presque tous ses embastilleurs l'aient été ; il a su si bien saisir l'à propos , se fâcher et se raccommoier si tempestivement avec ses officiers de geole , que sa complaisante versalité a été successivement récompensée par le premier poste de la police et de la justice. *Merlin* est vraiment un grand démocrate : *Richer-Serisy* ne pourra s'empêcher d'avouer que ce fameux justicier fait des affaires criminelles à qui il veut , même autant de fois qu'il lui plaît , et qu'il ne s'en fait jamais : on ne trouve dans l'histoire aucun de ces traits de bonheur.

ennemis de la patrie , reçurent des témoignages honorables d'estime.

Tel auroit dû être envers les vingt-deux députés de la *plaine* , immolés sur la place de la révolution , au bon plaisir de ceux de la *montagne* , l'empressement des fugitifs du 31 Mai , qui s'étant échappés aux poursuites de *Marat* et de *Robespierre* , se retirèrent en *Suisse* , ou restèrent cachés dans l'intérieur chez d'impavides défenseurs du malheur. Loin de suivre cet admirable exemple , *Isnard* , *Fermond* , *Lanjuinais* et leur suite , toujours aveuglés par cette ambition qui se croit exclusivement les talens de bien gouverner , ne voyant dans les proscrits qui n'étoient plus que des rivaux de moins , les laisserent tranquillement dans ces cavités sépulcrales , où le juste est confondu avec le coupable , où la postérité ne voit les hommes qui ont figuré sur la scène politique qu'à la faveur des réverbères des factieux , et est incertaine si elle leur doit du mépris ou de l'estime.

Ne s'occupant que de leurs propres intérêts , ils se firent les historiens des persécutions qu'ils avoient personnellement éprouvées , consentirent à reprendre leur place auprès de leurs proscriptionneurs , et s'humilièrent oratoirement en leur présence , lorsque l'opinion se montrant toute entière pour eux , leur donna le droit de ne plus redouter l'homicide théorie de leurs adversaires ; ils se contenterent de publier vaguement que les grands maîtres en *polytémie* dont ils avoient suivi les maximes , avoient innocemment péri sous la main des bourreaux : aucun d'eux , dans ces jours de leur triomphe , où tous les Français les révéroient comme des hommes qui avoient appris à l'école de l'exil et des prisons à leur créer un

bonheur trop long-temps ajourné par les factieux , n'eurent , je ne dis pas le courage , ils n'en avoient pas besoin , mais la conscience d'écrire la vie politique de leurs collègues , et d'offrir le tableau de la pureté de leurs actions aux Français d'aujourd'hui , qui ont été trop de fois dupes des brillans discours prononcés , soit par les ex-jacobins de la *plaine* , soit par ceux de la *montagne* , pour continuer de les croire sur parole les uns ou les autres.

Parmi les quatre députés survivans aux seize qui se sauverent dans la ville de *Caen* , il ne s'en est pas trouvé un seul qui , avec l'éloquence d'un *Dupaty* , ait entrepris de réhabiliter la mémoire de *Charlotte Corday*. Il semble que désolés d'avoir été privés trop long-temps du plaisir suprême de la domination , ils furent impatiens de se mettre au manège du proconsulat : tous , d'un commun accord , prolongerent , à leur profit , les troubles de l'anarchie révolutionnaire , et abandonnerent les réputations des condamnés au pouvoir moral de se réintégrer d'elles-mêmes dans l'esprit public , pour le moment présent.

Quand on ne gouverne que pour soi , l'on s'inquiète peu de l'avenir : mais celui qui écrit l'histoire doit autant oublier les faveurs des proscrits rentrés en crédit , que les injures des proscriptionnaires accablés de disgraces. La flatterie et la médisance déguisent également les faits. *Il faut* , dit Tacite , *se défendre de l'une qui est odieuse à tout le monde , et de l'autre qui nous trompe sous une fausse image de liberté*. Aduler un parti ou en dire du mal , c'est provoquer des haines et des vengeances. Le citoyen qui se charge d'un aussi vil ministère se déclare l'ennemi de son pays ; mais manifester les actions publiques des hommes qui ont

intrigué pour obtenir les premières fonctions du pouvoir législatif, c'est instruire un peuple entier par l'expérience, ou de ses malheurs, ou de sa prospérité, et ce droit ne peut être contesté que par des tyrans.

Le silence des hommes éclairés fait les despotes, leurs écrits leur donnent la mort : vous qui vous connoissez en tyrans, et possédez le talent d'en dessiner les portraits, la France ne sera asservie ni par des *Gesler*, ni par des *Cromwel*, si, vous élevant au-dessus des viles opinions des factieux, vous défendez le foible contre la violence de ces agens du gouvernement, dont les prétendus actes de justice ne seroient que d'horribles vexations.

Les républiques sont remplies de ces grands hommes de *commande*, qui, de même que *Manlius*, montent au capitol par le chemin qui conduit à la roche Tarpéienne : quelque puissans qu'ils soient, de quelque prédilection de vertu qu'ils jouissent, la célébrité de leurs noms ne sera rien pour moi, alors qu'ils ne me paroîtront que des hommes infiniment petits, qui font des larcins à la renommée, et façonnent leurs discours ou leur silence au cours des circonstances.

C'est vers la constitution de 1795, qui ne permet dans les fonctionnaires publics rien d'arbitraire et d'injuste, que les vrais amis du retour de la sûreté sociale doivent se serrer, et non vers ces charlatans de tribune, qui, enflammés par l'intempérie des perturbations, s'identifient insidieusement aux passions qui nous divisent, nous promettent de réaction en réaction, cherchent à prostituer notre sang à la fureur des anarchistes, et jouent notre esclavage aux dez de la dépopulation.

Nuancer les fautes des gouvernans qui prétendent donner à une nation tous les avantages de la régie républicaine , ce seroit semer des fleurs de lis sur le manteau de la démocratie , et l'assimiler à la pourpre royale , qui doit toujours passer pour être sans tache : il faut tout confier sans crainte à ceux qui n'ont pas souffert que l'on restreignît la liberté de la presse ; leur conduite est une preuve qu'ils veulent tout savoir , même ce qui leur sera défavorable : elle fortifie mon zèle pour le triomphe de la vérité , et me donne l'espoir de leur faire réparer leurs torts envers une de ces Françaises dont l'action glorieuse est comparable à celles qui sont vantées par l'antiquité.

Mais comme , par des raisons d'état qui sont aussi fréquentes dans les républiques que dans les monarchies , je pourrois perdre à leur tribunal la cause de ma cliente , pour m'éviter le désagrément d'un rappel , je la porte sur le champ à celui de la postérité , qui , n'étant influencé par aucun esprit de parti , ne balancera pas à distinguer le sang des *Mammées* d'avec celui des *Poppées* (3).

Si par l'effet de cette instabilité politique , qui est la pierre d'achoppement des nations républicaines , les tyrans *démagogues* parviennent à ressaisir les rênes du gouvernement , je sais que leurs juges trouveroient dans cet ouvrage mon arrêt de proscription : cependant cette idée ne m'arrêtera point dans la franche émission de mes pensées ; je me sens le courage de *Callisthène* , et je ne redoute point le supplice que l'*Alexandre*

(3) C'est-à-dire , celui des furies de guillotine qui tirent leur origine de cette *Poppée* , à l'instigation de laquelle *Néron* fit périr *Agrippine* sa mere et *Octavie* son épouse , et incendier *Rome* , d'avec celui de ces femmes sensibles , qui , avec le courage de *Mammée* , se sont sacrifiées à la défense des opprimés.

viii

des Macédoniens lui fit endurer : des dominateurs pourroient renouveler les atrocités exercées par des ministres anglais contre *Shebbeare* ; mais ils ne seront jamais plus forts que la *presse*, dont les impérissables bienfaits ont tant de fois fait retourner contre eux-mêmes les glaives de leurs bourreaux.

CHARLOTTE



CHARLOTTE CORDAY,

DÉCAPITÉE A PARIS

LE 16 JUILLET 1793 ,

O U

M É M O I R E

*Pour servir à l'histoire de la vie de cette
femme célèbre.*

CHAPITRE PREMIER.

Impregnons notre sang, notre ame, nos idées,
Des vertus de *Corday*, de ses mâles pensées :
Contre les factieux, qui se faisoient tyrans,
Que sa force renaisse en nous, en nos enfans !
Le généreux Français, né si juste et si brave,
N'est point fait pour traîner les chaînes d'un esclave.

CÉLÉBRER de belles actions qui ne se-
roient qu'imaginaires, exalter leur éclat en les
mettant en opposition avec des forfaits qui
n'existeroient que dans les récits dépravés de

l'imposture , ce seroit allier les couleurs de la flatterie avec celles de la calomnie , et peindre de ces tableaux qui n'attirent que pour un instant l'attention et de l'orgueil et de la malignité.

Dans ces récits de faits qui consacrent de grands événemens , l'historien doit en donner avec fidélité tous les détails : des écrits où la vérité ne se trouve pas , ressemblent à ces feuilles mourantes qui , sur la fin de l'automne , ne tombent des arbres que pour être réduites en poussière sur la portion de terre où le vent les porte.

Sous quelque rapport que l'on considère les troubles de la révolution dans l'intérieur , on y verra toujours l'estimable portion de ces femmes , dont l'éducation et le sentiment avoient formé le caractère à la douceur & l'âme à la clémence , conserver les impressions de la bonté et de la justice , offrir l'exemple d'une contenance calme au milieu des persécutions , du courage dans le malheur , et de l'intrépidité dans le danger.

Toutes les perturbations politiques ont des revers honteux , dont le peuple chez lequel elles arrivent auroit à rougir , si beaucoup d'actions magnanimes n'attestoient à la postérité que les traits de férocité dont les contemporains des nations voisines les accusent , n'ont été commis que par quelques fractions d'individus qui se détachent du corps social pour exécuter des horreurs tramées dans l'antre du crime par des hommes étrangers à tout sentiment d'humanité.

Les horribles journées du 2 Septembre furent cependant les applaudissemens de quelques

attroupemens de femmes : beaucoup d'entr'elles se piquent d'émulation pour encourager les soldés de *Marat* à des cruautés, dont l'odieux ne peut retomber sur les *Médée* qui ont préparé les glaives et les massues des bourreaux : les crimes restent aux être pervers qui les font et les approuvent.

Marat eut à ses ordres des assassins dans les deux sexes ; mais quelles especes de femmes osèrent se montrer dans ces jours de deuil et de larmes ! on n'aperçut dans les rues ou à la porte des prisons que des *Amastiis*, qui, les mains trempées de sang, la figure couverte de boue, la tête échevelée, imitoient l'ivresse des bacchantes, et les fureurs des premières habitantes de la *Norwège* (1), encourageoient les meurtriers au carnage, insultoient aux cadavres des égorgés, les fouloient aux pieds avec une joie féroce, donnoient le dernier coup de la mort à ceux qui n'étoient que mourans, et promenoient en triomphe, au milieu des ruisseaux

(1) Les femmes sont désignées dans les livres des anciens géographes et historiens, sous le nom de *Cymbres* : dans les émeutes populaires, elles se baricadoient de leurs chariots, se mettoient dessus comme sur des remparts, étoient armées de javelots et de lances, tuant tant ceux de leur nation qui fuyoient leur animosité, que les ennemis qui les attaquoient. Alors qu'elles voyoient qu'elles ne pouvoient plus résister, elles étrangloient leurs enfans, les écrasoiént contre des pierres, puis s'entretenoient les unes les autres, ou se pendoient avec les cordons de leurs cheveux. --- Traduit de l'espagnol de P. Oroze, l. 5, c. 16.

Ceux qui ont été acteurs ou spectateurs dans les fameuses journées des 5 et 6 Octobre, peuvent se former une idée de ces femmes barbares par ces révolutionnaires françaises, couronnées et célébrées par *Hérault-Séchelles* le jour de l'acceptation de la constitution de *Robespierre*, qui le front sillonné et noirci par la fumée de la poudre, la tête coiffée d'un casque ou d'un bonnet de grenadier, le bas de la figure coupé par des moustaches de poil d'ourse, une pique ou un sabre à la main ; à cheval sur des affûts de canon, amenèrent de *Versailles* à Paris Louis XVI et sa famille,

de sang , ceux qui étoient jugés dignes de la vie : on ne vit chez les geoliers et autour des banquets des égorgeurs que de ces *Pacules Minies*, de ces *Locustes* qui s'étoient familiarisées avec les forfaits , en devenant les habituées de ces assemblées secretes , où les hommes de sang subornoient des témoins , fabriquoient de fausses accusations , projetoient des emprisonnemens et des massacres.

Telles furent les femmes qui se signalerent au 2 Septembre , et qui , depuis la chute de *Marat* , passerent au service de *Robespierre*.

Ces exécutions n'influèrent en aucune maniere sur la moralité de ces Françaises , dont la sensibilité et le tendre intérêt sur les malheurs de la patrie , nous rappelleront tant de fois les mœurs des *Volumnies* et des *Cornélies*. Lors de l'incarcération de leurs époux , de leurs enfans , elles n'usèrent jamais auprès des proconsuls que du pouvoir des larmes , et des charmes d'une plaintive éloquence : pendant que les furies de guillotine , par leurs bruyantes acclamations , réjouissoient la barbarie de *Fouquier* , et tournoient en dérision les protestations d'innocence des condamnés , elles firent de leurs maisons des temples du sentiment , où revêtues d'habits de deuil , elles devinrent les prêtresses de la douleur.

Dans ces agitations anti-sociales , où tous les principes de la foi publique furent renversés , combien de *Sempronies* ont abandonné aux prédicans de l'expropriation toutes les richesses de leur parure , et se sont entièrement occupées à sauver l'ame de leurs enfans , de la contagion de ces maximes atroces publiées par les *Maratistes* !

En vain les législateurs , pour éviter de céder

aux impulsions de la clémence, pour croître le nombre des propriétés nationales, diront qu'il n'est point de *Veturies*, ni de *Virgilies*; l'histoire ne manquera pas de trouver de ces meres qui emploierent tous les moyens de l'amour maternel pour rappeler dans leur pays leurs enfans qui s'étoient imprudemment lancés sur ces vaisseaux de la royauté, dont les nautonniers voulurent se servir pour ravager et soumettre à la puissance de Louis XVIII toutes les provinces qui bordent les côtes de l'ouest; de ces épouses qui, par les prieres de la tendresse conjugale, réussirent à faire profiter d'un moment des bienfaits de l'assemblée législative, les *Coriolans* qui, peu de temps après, par l'épouvante que les massacres du 2 Septembre jetterent dans toutes les ames, furent réduits à reprendre la fuite.

Quelle seroit donc la nation française, si les fastes de l'amour de la patrie n'y présentent pas une longue liste de ces femmes qui, par toutes les ressources que l'esprit et le sentiment mirent en leur pouvoir, entreprirent de désarmer leurs époux, leurs fils en révolte contre leurs concitoyens, pour défendre des titres et des privilèges consignés dans quelque parchemin poudreux, qui ne sont rien devant la nature, et qui devant les hommes n'ont d'autre prix que celui que la vanité leur donne?

Vous qui tous les jours avez à juger dans une cause si intéressante, gardez-vous des séductions de la prévention; ne cherchez pas à ne voir que des coupables là où il peut se trouver beaucoup d'innocens : entendez-les ces meres et ces épouses vertueuses dire à ceux qui sont les

causes de tant de peines pour elles , et de tant de maux pour leur pays :

« La patrie doit vous être chère comme à nous ; si la révolution qui s'y est opposée fait brûler dans vos cœurs le feu de la haine , ce n'est pas contre elle que vous devez le nourrir , mais contre les factieux qui tenteroient de nous remettre sous le sceptre de sang d'un *Marat* , d'un *Robespierre* ; n'importe qui nous gouverne , pourvu que ceux qui en sont chargés s'en acquittent avec justice et humanité ; le sang de *Monsieur* , de *d'Artois* n'est pas d'une autre nature que celui de *Rewbell* et de *la Réveillere* ; abhorrez les tyrans , de quelque nom qu'ils se décorent ; voilà la seule haine qui vous soit permise. »

« Si la gloire des camps vous domine avec une ardeur indomptable , est-ce contre les soldats de votre pays que vous devez prendre les armes ? Quittez-les ces armes ; avec elles ce sont vos frères que l'on veut vous faire massacrer : environnez vous de cette bonté qui place toute sa force dans la vertu ; le peuple est innocent de toutes les scélératesses qui se sont faites en son nom ; si la loi continue de vous frapper de mort , montrez-vous plus généreux qu'elle : usez des jours de l'émigration pour faire tout le bien que vous pouvez.

Porter la guerre à son ennemi , c'est la vengeance de ces assassins publics , qui pour voiler leurs crimes , prennent le magnifique habit d'un *Alexandre* ; lui procurer les bienfaits de la paix , c'est celle de l'honnête homme. Comme l'indignation que les législateurs ont conçue contre vous , est un obstacle à ce que vous apportiez vous-même au milieu de vos familles ces branches

d'olivier dont les rameaux protecteurs abatroient toutes les factions , et réuniroient tous les esprits , confiez à *Barthélemi* cette honorable mission ; par cette belle action vous seriez plus que des héros ; vous approcheriez de si près de la vertu des dieux , que l'on vous révérerait comme eux. »

Oui , ce langage s'est tenu plus d'une fois dans les respectables asiles de l'indigence révolutionnaire : les séquestres , les saisies de bien rendent malheureux , mais n'ôtent point la grandeur d'ame ; ceux qui sont prévenus de royalisme , ne sont pas les plus grands ennemis de la tranquillité publique , ni les plus dangereux ; je crains plus pour elle des républicains tels que *Chénier* , tels *Louvet* , que tous les parens d'émigrés ensemble : ces derniers sont trop intéressés à sa prospérité pour désirer la durée des malheurs qui l'en éloignent.

Toutes les nations , dans leurs révolutions , ont eu leurs femmes célèbres : n'y auroit-il que la France qui ne pourroit se glorifier d'avoir les siennes ? Non , non , elle n'est pas privée de ce précieux avantage : les Françaises n'auront-elles pas à s'honorer de compter dans leur sexe autant d'héroïnes qu'il y eut d'épouses dont les maris furent incarcérés dans les prisons de *Robespierre* ?

La plus recommandable d'entre elles ne fut pas engagée dans les liens du mariage : c'est peut-être une raison pour laquelle elle fut plus courageuse. Une femme qui est mere n'est plus à elle-même : des enfans réclament sans cesse sa présence ; leurs vagissemens sont pour elle le cri de secours qui la sollicite de les presser vers

son sein ; leurs larmes sont mille fois plus éloquentes que tous les dangers de la patrie.

La tendresse maternelle ne compose avec les malheurs politiques que dans de périls extrêmes : les enfans ne sont point faits pour souffrir des cruautés des rois ou des législateurs ; le sein qui les nourrit est une propriété sacrée , qui est toute entière en leur possession ; la mere sensible , qui en a la garde , ne peut s'exposer à les en priver : aussi le génie de la liberté , pour terrasser ce chef de septembriseurs qui , après le 31 Mai , projetoit de nouveaux massacres , se servit-il du bras d'une jeune fille. Tel sous le regne de Charles VII , on vit le génie de la religion armer Jeanne d'Arc en général de brigade , pour chasser les Anglais des rives de la Loire et des plaines de la Champagne.

Marat , tout couvert du sang des septembrisés , haletant celui des pros crits du 31 Mai , adulé par ses cohortes nombreuses de pilleurs , promettoit à ses affidés d'illustrer ses succès par des hécatombes (2) de députés , de généraux et d'hommes de lettres.

Semblable au farouche *Perennius* (3) , il

(2) On doit aux Lacédémoniens l'invention de cette espece de sacrifice : elle fut aussi pratiquée dans les autres états de la Grece , et sur-tout dans l'Italie , alors que les contagions y faisoient des ravages.

L'usage étoit d'élever cent autels sur une plate-forme de gazons , et l'on y immoloit cent bêtes de la même espece : alors que le peuple demandoit une hécatombe , on ne la composoit que d'animaux domestiques ; mais quand elle étoit ordonnée par l'empereur , il falloit cent lions et cent aigles.

Marat , et son successeur *Robespierre* , étoient beaucoup plus exigeans que les empereurs romains : c'étoit des rois et des reines , des princes et des princesses , des législateurs et des généraux , des négocians et des banquiers , des magistrats et des financiers , des savans et des artistes que *Fouquier* avoit ordre de sacrifier au délicat raffinement de ses seigneurs antropophages.

(3) Il étoit le conseiller des proscriptions et des meurtres que de

enseignoit à son disciple que ce n'étoit qu'en sacrifiant à la liberté des milliers de victimes humaines , qu'il pourroit parvenir à la puissance de la suprême dictature.

Les *Sylla*, les *Marius* travailloient la nuit au mode d'exécution de leurs projets sanguinaires; le jour ils défendoient de leur astucieuse éloquence leur inviolable précurseur, et lui attribuoient le souverain pouvoir sur ces foyers démagogiques, au milieu desquels la troupe incendiaire des anarchistes lançoit des flammes dévorantes sur les maisons des riches.

Le principal instigateur de tant d'atrocités qui désoloient la France, ne pouvoit rester longtemps impuni : c'est en vain qu'un tyran se croit inattaquable ; le gouvernant ou le législateur que tous les citoyens détestent, est tous les jours à l'agonie : l'indignation publique sonne à chaque instant l'heure de son trépas.

Marat, qui tomboit en éthisie à force de travailler des délations et des crimes, ne prolongeoit son existence, que parce qu'il étoit entouré d'une multitude ignorante, qui buvoit à longs traits ses funestes poisons, et redouté par de timides publicistes qui préféroient traîner dans la servitude des jours de honte et d'alarmes, plutôt que d'éclairer les amis des vertus sociales, et de

proconsuls faisoient au nom de cet empereur *Commode*, qui, selon *Suidas*, pour paroître plus épouvantable, se revêtoit souvent de la peau d'un lion, tenoit entre ses mains une massue, alloit rodant tant la nuit que le jour, tuant plusieurs hommes, enfonçant les portes de ses courtisans, les assommant à côté de leurs femmes, fracassant et brisant tout ce qu'il rencontroit.

Par cette statue colossale et menaçante que *Robespierre* avoit fait élever dans la place des invalides sur un énorme rocher, et dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines, c'est sans doute ce monstre qu'il vouloit représenter, sa mince structure ne lui permettant pas de l'imiter par lui-même.

les appeler à leur secours pour renverser dans la fange du mépris une poignée de démagogues , qui fondoient leur despotisme sur le silence des gens de bien. Les flambeaux des *Gorsas* , des *Carra* étoient trop brûlans pour qu'il fût possible d'y fixer ses regards : tout ce qui sortoit de leur plume ressentait trop l'esprit de faction , pour que le citoyen qui ne veut que des lois se laissât capter par de séduisantes opinions qui ne donnoient que de cruelles incertitudes.

Presque par-tout dans le secret de leur famille , les Français convenoient que *Mirat* étoit l'assassin de la patrie , et qu'il n'y avoit qu'une faction criminelle qui pût le soustraire au supplice qu'il avoit tant de fois mérité : mais chacun se tenant isolé dans sa maison , et se croyant hors de son atteinte par la pureté d'une conscience sans reproche , laissoit à une mort lente le soin d'absorber sa férocité.

Le brave soldat ne vouloit pas quitter les camps où l'honneur marquoit sa résidence , pour venir à Paris renverser sur le côté , avec le seul fourreau de son épée , un squelette hideux , qui ne vivoit que dans ses infames écrits , et qui s'en alloit périssant autant sous le poids de ses atrocités , que sous celui de ses débauches : le poste des militaires étoit à la défense des frontières , et non dans les cités de l'intérieur ; il appartenait à un *André Dumont* , à un *Thibaudeau* , à un *Claudel* , à un *Courtois* , si valeureux dans leurs discours après le 9 Thermidor , enfin tous les citoyens qui restoient dans leurs foyers pour soutenir les droits du pacte social , de purger la ville où étoit la force exécutive , d'un scélérat breveté du titre de député , que l'impunité et la faveur

de siéger à la convention enhardissoient au crime.

Qui osera donc porter sur le frêle corps de Marat une main tyrannicide, et ne point redouter les fureurs des jacobins de la montagne, qui, alors tous-puissans, le protégeoient avec la plus grande prédilection, et le regardoient comme le prophète de la trahison des généraux ? Ce n'est point dans la convention ni dans les administrations que l'humanité trouvera un *Dion*, un *Timoléon*, un *Aratus*, des hommes assez amis de leurs semblables pour écraser un sectaire de *Dracon* (4) qui, prenant la France pour le théâtre de ses brigandages, s'étoit ligué avec tous les ennemis du genre humain pour régner sur des cadavres et sur des ruines.

Marat s'étant créé une multitude d'ardens prosélytes qui applaudissoient à ses forfaits, se croyoit presque roi : dans toutes les villes il avoit des initiés, qui, de même que lui, la tête cou-

(4) Il est regardé comme le plus ancien législateur des Athéniens : toutes ses lois furent annulées par *Solon*, à l'exception de celle contre les homicides.

Demades rapporte de lui que ses lois avoient été écrites avec du sang, et qu'il avoit ordonné la peine de mort pour toutes les fautes et tous les crimes, de manière que ceux qui étoient atteints et convaincus d'oisiveté, ou qui déroboient dans un jardin des fruits ou des herbes, étoient condamnés à la mort comme des meurtriers. *Aullu-Gelle*, l. II, c. XVIII.

Par une étrange bizarrerie des caprices tyranniques, *Marat* et *Robespierre*, en se modelant sur ce dépopulateur, firent tout le contraire : c'étoit ceux qui étoient ou pillés ou incendiés, qui s'adonnaient aux sciences ou aux arts, contre lesquels ils faisoient porter la peine de mort. Voyez le décret du 22 Prairial, article 6, sur les attributions au tribunal révolutionnaire. Il n'étoit pas un citoyen, quel qu'honnête qu'il parût, qui n'y trouvât pour la moindre de ses actions le châtimement du dernier supplice : c'étoit avec ce décret que *Robespierre* espéroit perdre, les uns par les autres, tous les Français dont les passions avoient changé l'amour de la patrie en esprit de parti.

verte du bonnet sanglant de l'impunité, adoroient la liberté à la façon des brigands : pendant que tous les sentimens d'honneur et de bravoure brilloient au sein des légions républicaines, *Marat* étoit dans l'intérieur une peste publique, dont les impures exhalaisons répandoient parmi les citoyens le délire de la plus violente anarchie, et jetoient sur l'espece humaine tous les symptômes humilians de la dégradation.

Une partie de la représentation nationale, si l'on en juge par le discours que *Sieyes* prononça après le 9 Thermidor, sans oser en faire l'aveu à ses commettans, gémissoit sous le joug de l'esclavage : elle regretoit, dans un douloureux silence, la faute qu'elle avoit faite d'avoir pris pour des opinions contre-révolutionnaires, les conseils et les observations de quelques hommes courageux, qui, avant le 31 Mai, avoient réclamé avec énergie contre la violation des lois protectrices de la sureté sociale. Ce que l'on ne peut révoquer en doute, c'est que les proscripteurs triomphoient de toutes les résistances faites par les *Cœsellius* (5) : des fers étoient la conclu-

(5) *Cœsellius*, vir juris civilis, scientiâ clarus, nullius enim aut gratiâ, aut autoritate compelli potuit; ut de aliquâ earum rerum, quas triumviri dederant, formulam componeret. Idem, cum multa de temporibus Cæsaris loqueretur, amicum, ne id faceret, monerent: duas res quæ hominibus amarissimæ videntur, magnam sibi licentiam præbere respondit, senectutem et orbitatem; c'est-à-dire, *Cœsellius*, jurisconsulte éclairé, fut si religieux observateur de l'équité, qu'il ne put être induit ni par faveur, ni par autorité, à mettre par écrit aucun des actes des triumvirs : alors que, parlant trop librement sous l'empire d'*Auguste*, ses amis l'avertirent de contenir un peu sa langue, il leur répondit que deux choses, qui pour l'ordinaire paroissent très-désagréables aux hommes, lui donnoient une grande hardiesse à parler, savoir, la vieillesse et la privation de lignée. --- *Valere le Grand*, l. 6, c. 6, n. 12.

Octave-Auguste étoit beaucoup plus humain que *Robespierre* : *Cœsellius*, sous l'influence conventionnelle de ce dernier, n'eût pas gardé long-temps l'usage de la parole, puisqu'outre les célibataires et les vieillards, il faisoit périr jusqu'aux paralytiques : nous avons

sion des discours qu'ils prononçoient contr'eux , et leurs actes d'embastillement recevoient de ces applaudissemens qui n'annonçoient pas que parmi les louangeurs il y eût beaucoup d'opprimés.

Une minorité souveraine qui dirigeoit le conseil exécutif , les pouvoirs administratifs de la commune de Paris , et l'état-major de sa garde nationale , qui avoit pour appui , non pas ces hommes les premiers fondateurs de la liberté , mais ces *Truculens* anarchistes , devenus alors plus puissans en France , plus despotes , plus sanguinaires que ne le sont les Africains dans leurs domaines barbaresques , qui , depuis leur assaut du 31 Mai , régnoient sur les départemens par les menaces de la terreur , composoient , en la présence de tous les mandataires du peuple , les lois les plus atroces , et au nom des dangers supposés de la patrie , au nom du salut public , les leur faisoit adopter à l'unanimité.

Marat , tout resplendissant de la gloire que ses crimes lui avoient attirés , publioit par-tout ses listes de proscription , haranguoit les septembriseurs de *Paris* , de *Versailles* , de *Meaux* , de *Cambrai* , et portoit l'œil du maître sur les nouvelles opérations qu'il projetait de leur confier : tous les patriotes fléchissoient les genoux devant l'incomparable ami du peuple ; et chacun , semblable à *Dagon* (6) , ne se prosternoit qu'après avoir perdu le courage de résister aux anarchistes ,

pour exemple le malheureux *d'Ormesson* , qui ne pouvant plus se soutenir sur ses jambes , accablé d'années et d'infirmités , fut transporté par des gendarmes sur les gradins de *Fouquier* , pour y entendre prononcer son arrêt de mort.

(6) Nom de l'idole des Philistins , devant laquelle l'arche d'alliance ayant été mise , elle tomba par terre deux fois de suite , comme voulant se prosterner pour l'adorer , ayant la tête et les mains liées.
L. I des rois , c. V.

et être tombé dans quelques accès d'un délire démagogique.

Il arrivoit que dans quelques momens lucides de raison, l'on sentoit son esclavage; mais on ne recouvroit pas la force de briser ses chaînes. L'audace des Maratistes prenoit à chaque succès de leur chef, des croissemens épouvantables : soutenus par l'immense expansion de sa renommée populaire, portant d'une extrémité de la France à l'autre l'effroi de ses délations, ils trouvoient toutes les têtes faciles à recevoir le joug de la dévastation, et devenoient en peu de temps de riches propriétaires.

En vain ce génie de la liberté qui avoit présidé aux glorieuses destinées de la patrie de *Franklin*, essayoit de découvrir parmi les Français un *Thésée* qui eût l'intrépidité de terrasser ce monstre de l'anarchie, dont la cruauté ne se contentoit pas de dévorer des familles entières, mais convoitoit des dépopulations de cités et de départemens.

Ses recherches et ses soins n'avoient aucune heureuse issue, il n'y trouvoit que des sourds et muets, et ses avis se perdoient dans les airs. En vain Sicard (7), par reconnaissance, lui confioit

(7) Les horreurs du vandalisme datent des journées de Septembre : depuis cette époque jusqu'au 10 Août, il ne fut pas même permis d'instruire les sourds et muets.

Si Sicard ne vivoit encore pour l'assurer, on ne pourroit croire que ce citoyen estimable languissoit dans les prisons lors des massacres de Septembre : le 31 Août, une députation des sourds et muets présenta la lettre suivante à l'assemblée législative.

« Les sourds et muets, élèves de M. l'abbé Sicard, viennent ici pour vous prier de leur faire rendre leur pere, leur ami, leur instituteur, M. l'abbé Sicard, qui est en prison, qui n'a jamais fait de mal à personne, qui fait toujours du bien à tout le monde, qui nous a appris à aimer la révolution, et les principes sacrés de la liberté et de l'égalité, qui aime bien tous les hommes, les uns bons, les autres méchans, »

les secrets de son talent : il ne pouvoit parvenir à se faire entendre ; en vain dans la salle des législateurs , et là où il croyoit qu'il existoit encore quelques amis de l'humanité , il scrutoit les consciences ; il n'y rencontroit pas un seul *Curtius* , qui , touché des maux de son pays , voulût , en s'y précipitant lui-même , combler le gouffre où tous les jours *Marat* engloutissoit la fortune et la vie de ses concitoyens.

Sa dernière ressource fut auprès des femmes : il savoit que le sang des *Philotis* (8) , et de la généreuse fille de *Gélon* (9) couloit dans les veines

Cette pétition n'eut aucun effet ; le génie de la liberté veilla seul sur les jours du réparateur des erreurs de la nature : le 2 Septembre au soir , *Sicard* , détenu à l'abbaye , écrivit au président de l'assemblée , qu'il avoit été témoin du massacre des prisonniers , prêt à périr lui-même , et qu'il n'a dû la vie qu'au généreux dévouement d'un horloger nommé *Monnot* , qui a dit au peuple , en ouvrant sa poitrine : « Il faut que vous perciez ce sein avant d'arriver à celui de l'abbé *Sicard* ! c'est l'appui , c'est le pere des infortunés sourds et muets. »

On décréta la mention honorable au bulletin , et les massacres se continuèrent : le brave *Monnot* n'eut à Paris aucun imitateur.

(8) Lors du siege de Rome par les peuples latins , qui demandoient aux Romains à renouer leur ancienne alliance par de nouveaux mariages , cette femme donna aux sénateurs le conseil de l'envoyer dans le camp des ennemis avec quelques-unes de leurs plus belles esclaves qui seroient parées comme les femmes les plus distinguées : elle leur promit que la nuit , sur l'endroit le plus élevé , elle allumeroit un flambeau au moment où les soldats et les généraux dormiroient d'un profond sommeil. Son projet eut toute la réussite qu'elle en espéroit ; les Romains répondirent à son signal , et les assiégeans , ou furent taillés en pieces , ou forcés d'aller faire ailleurs leurs mariages militaires. *Plutarque* en la vie de *Romulus*.

(9) A *Syracuse* , dans une sédition , on tua toute la famille du roi *Gélon* : il n'en restoit plus que la jeune *Harmodie* sa fille unique , et les assassins la chetchoient par-tout. Sa nourrice pour la préserver de leurs fureurs , présenta à leurs poignards une autre fille du même âge , qu'elle avoit revêtue de la pourpre royale , et ils la massacrèrent. *Harmodie* , admirant ce trait sublime de discrétion et de courage , ne put lui survivre : elle rappela les égorgeurs , en leur disant qu'ils étoient dans l'erreur , et qu'elle seule devoit l'existence à *Gélon*. Ces forcenés , pour qui le crime étoit une habitude , firent expirer cette héroïne de la vérité sur le corps , et de sa nourrice qui l'avoit dérobée à leurs recherches , et de celle qui s'étoit immolée à leur barbarie pour lui sauver la vie. *Valere le Grand* , l. 3 , c. 2 , n. 9.

des Françaises ; il savoit que si parmi les citoyens la postérité de *Brutus* sommeilloit appesantie par les vapeurs soporifiques de l'insouciance ou de la terreur , celle de *Clélie* y existoit parmi les citoyennes avec toute la magnanimité de son courage , et étoit capable d'approcher de la gloire du fondateur de la république romaine ; il savoit que les femmes , bien que plus inclinées aux doux penchans de la sensibilité qu'à des traits d'intrépidité , ne sont pas pour cela étrangères à l'amour de la patrie , et que c'est à celles dans l'ame desquelles toutes les vertus de la valeur prennent leur origine , à remplacer les tyrannicides là où l'inertie , l'égoïsme et le trouble des factions détournent les opprimés de suivre la loi de *Valerius-Publicola* (10).

Le succès couronna bientôt ses desirs : il semble que les femmes tiennent entre leurs mains les destinées des empires ; si dans les jours de l'opulence des gouvernans , quelques-unes ont épuisé le trésor public pour satisfaire leur goût pour le luxe , le faste et le magnifique appareil des grandeurs souveraines , beaucoup aussi dans les jours de malheur des nations se sont empressées de renoncer aux charmes de l'amour , pour se rendre utiles à leur pays par des vertus qui les élevoient au-dessus de leur sexe : l'on pourroit même dire que dans les extrêmes adversités du despotisme , elles l'emportent sur les hommes pour le désintéressement et le sacrifice de la vie. De combien de dangers imminens les femmes

(10) Cette loi permettoit à tout citoyen de tuer un tyran , et défendoit contre lui toute poursuite devant les tribunaux. *Plutarque* en la vie de *Publicola*.

ont-elles pas sauvé les républiques (a) !

Les fastes des républiques anciennes sont con-

NOTE HISTORIQUE.

(a) Alors que *Porsenna*, pour rétablir les *Tarquins*, fit avec une puissante armée le blocus de Rome, et réduisit ses habitants à la privation de leurs subsistances en la cernant de troupes qui leur coupèrent toute communication extérieure, alors que les Romains redoutoient toute la fureur de sa vengeance contre l'audace de *M. Scévola*, qui, s'étant introduit dans son camp pour le tuer, ne frappa qu'un de ses favoris, que par méprise il prit pour lui-même, dans un temps où ils pouvoient peu compter sur la bonne foi des rois, puisqu'ils leur faisoient une guerre à mort, *Brutus* n'étoit déjà plus.... Après plusieurs actions généreuses, il avoit perdu la vie dans une bataille auprès du lac de *Régille*.

Aucun des trois cents Romains que *M. Scévola* avoit annoncés au roi des Toscans comme trempans dans sa conspiration, et ayant, dès même que lui, juré sa mort, ne se présentoit pour accomplir le projet que leur chef avoit manqué : les consuls et les sénateurs voyant Rome en proie à toutes les horreurs de la famine, et presque prête à retomber sous la domination des rois, la dure nécessité les pressoit d'ouvrir leurs portes à l'abondance ; mais la haine qu'ils avoient vouée aux *portes-sceptres*, les sollicitoit de prétexter des accommodemens de paix, et de chercher, dans de spécieux délais, des moyens de saut contre les progrès d'envahissement que le protecteur des *Tarquins* avoit fait sur leur territoire.

Eh ! comment pouvoient-ils former l'espérance de traiter avec des monarques qu'ils avoient dévoués aux poignards des hommes libres, et auxquels *Mutius* avoit donné la certitude qu'on employoit toutes sortes de stratagèmes pour leur arracher la vie ?

Cependant ne désespérant pas du salut de la patrie, mais affligés de la cruelle position dans laquelle le peuple romain se trouvoit, ils faisoient aux dieux des invocations pour la victoire : comme ils perdoient patience sur la recherche des moyens de se l'assurer, neuf femmes des plus illustres de Rome, à la tête desquelles étoit la jeune *Clélie*, accompagnées d'un grand concours du peuple, s'avancèrent au milieu d'eux, et leur disent :

« Le seul moyen de vaincre *Porsenna* est dans un courage inébranlable : il craint la mort ; et nous, nous ne la craignons pas !.... Il tremble qu'un autre *Mutius* le renverse dans la poussière des tombeaux, au milieu de ses esclaves ; et nous, nous sommes résolues de périr pour conserver les jours et les propriétés de toutes les familles romaines !.... mais tranquillisez le maître des Toscans sur son attachement à la vie : envoyez-nous près de lui en otage, pendant que vous traiterez du sort de la patrie, et que vous ferez les plus formidables préparatifs pour maintenir la liberté (11).

Cette offre généreuse fut acceptée. Pendant la trêve, *Horatius-Coclès* se disposa à la victoire : alors qu'elle fut rompue, il fit des prodiges de valeur, et Rome fut délivrée de la guerre des rois.

(11) *Plutarque* en ses récits des faits vertueux des femmes célèbres.

textées de faits mémorables , qui attestent que plus courageuses que ces brillans orateurs qui , en se gardant bien d'y porter le vrai remède , parloient sans cesse des malheurs de la patrie et de la cruauté des tyrans.

Des femmes ont tout osé , ou pour enflammer la bravoure des guerriers intimidés par les succès de leurs ennemis , ou pour effacer ces marques honteuses d'esclavage que d'indolens citoyens laissoient imprimer sur leur front par des chefs de brigands , sans compter les *Fadilles* (12) et les *Mammès* (13). Que de femmes se sont servi avec avantage de leur influence sur les mœurs pour calmer les cruautés des tyrans !

Dans un pays en révolution , c'est un grand malheur que les suffrages des femmes ne se comptent , ni ne fixent l'attention : si ceux qui se croient les talens de gouverner les peuples , écoutoient quelquefois leur avis sur les principes de la justice et de la clémence , ces deux vertus sans lesquelles il ne peut exister ni gouvernement ni législation , les annales de l'histoire ne contiendroient pas tant de feuillets désastreux (14).

(12) Au milieu des plus horribles cruautés que *Cléandre* faisoit commettre à l'empereur *Commode* , dans ces jours de deuil où l'étendard de la mort étoit placé sur les maisons d'entre les plus riches des provinces romaines , *Fadille* , les cheveux épars , revêtue des habits du malheur , se jeta aux pieds de l'empereur , lui exposa tous les crimes de son ministre , et , par l'instance de ses prières , obtint son exclusion du gouvernement. *D'Herodien* , l. 2.

(13) Elle imprima dans le cœur d'*Alexandre Sévère* son fils , tant de vertus et d'admirables qualités , qu'il fut mis au rang des plus excellens empereurs : elle lui fit protéger les artistes et les savans , et casser les actes infames de son prédécesseur. *Héliogabale Hérodien* , l. 5.

(14) Tacite , dans son histoire de la Germanie , remarque que les Allemands prenoient conseil de leurs femmes : *nec concilia earum as pernabantur , nec responsa negligebant*. Les Françaises ; dit , d'après l'abbé *Vély* , l'auteur de la police dévoilée , descendent de ces Gauloises , plus fortes que les *Druides* , qui , choisies par les cantons , délibéroient de la paix , de la guerre , jugeoient les différends qui survenoient de ville à ville , et dont le conseil suprême a toujours fait trembler l'Italie.

Sans doute lorsqu'une république jouit d'une prospérité florissante, c'est une preuve irrécusable que les lois y sont d'accord avec les mœurs : les législateurs n'y ont pas besoin d'un surcroît de lumière ; ils régissent la patrie avec cette harmonie sociale qui ne laisse rien à désirer.

Les citoyens leur abandonnent avec confiance tout le fardeau de l'intérêt général, et se livrent avec sécurité aux occupations des arts, du commerce et de l'agriculture : leurs femmes, pour les délasser de leurs travaux, leur préparent dans l'intérieur de leur domicile tous les agiémens de la vie et les jouissances d'un bon ménage : tous adorent la patrie, y trouvent l'abondance et la félicité ; et chacun, sans se mêler de politique, honore ses législateurs et ses magistrats dont le zèle et la fidélité sont justifiés par la sagesse de leurs opérations.

Mais alors que le sang des habitans d'une république ruissele au milieu de ses villes, c'est un signe manifeste, ou que les gouvernans sont trompés sur les opinions des administrés, ou que la voix de la vertu est étouffée par celle du crime.

Dans le premier cas, les calamités publiques ne peuvent être de longue durée : sitôt que des gouvernans justes sont instruits que le sang des citoyens enlevés à leur paisibilité privée, a été répandu par des factieux, ils observent les causes de l'insurrection avec une sévère impartialité, et s'efforcent d'arrêter le mal dans sa source. Les exactes perquisitions qu'ils font, leur produisent bientôt la preuve que le fanatisme du patriotisme, de même que celui de la religion, volcanise les cerveaux d'une multitude d'ignorans, qui, s'ils ne sont comprimés dans les excès de leur zèle, méditent le pillage et le carnage de ceux qui ne

sont pas de leur opinion : leur empressement à ramener le calme les rend accessibles à toutes les réclamations ; la pitié maternelle , l'amour conjugal leur font épargner les jours de l'innocence et de l'erreur.

Dans la seconde circonstance , la cause de la justice publique est presque perdue : ce sont des hommes qui se placent au-dessus de la loi ; ils sont armés contre tous les citoyens : leur voix menaçante jette la terreur dans toutes les cités ; les femmes perdent toute leur influence morale ; les hommes libres ont la douleur de voir les chaînes de l'esclavage prêtes à accabler leurs mains de leur poids ; la liberté mourante court à chaque instant les dangers d'expirer entre les bras sanglans des oppresseurs , si un *Thrasybule* , ne prenant sur lui toute la puissance de la vengeance nationale , qui n'ose abattre leurs têtes orgueilleuses , n'a l'intrépidité d'en délivrer la société outragée par leurs forfaits.

Là où les passions des hommes cruels s'identifient à la politique du gouvernement , le crime se transforme en vertu , et obtient des témoignages de félicitation : *Marat* , qui avoit mis l'imposture dans la classe des premiers devoirs d'un journaliste ambitieux , qui tous les jours faisoit l'expérience , qu'elle est un moyen irrésistible d'enchaîner les succès à son audace , cachoit soigneusement la vérité au peuple : hérissant ses écrits de dénonciations contre tous les Français qui n'étoient pas de son club *des cordeliers* , et de ses bataillons de pilliers , il prêchoit continuellement le renouvellement des massacres de Septembre , il répétoit sans cesse que si le peuple ne s'emparoit des magasins des marchands , il seroit réduit à la plus extrême misère ; que s'il n'assassinoit les

propriétaires de châteaux et de fermes , il seroit assassiné par eux : les vagabonds , les filoux de l'ancien régime , les voleurs de grande route , qui tout-à-coup devenoient les premiers citoyens de la ville qu'ils choisissoient pour leur résidence , les égaux de ceux qu'ils avoient dépouillés au coin des forêts , qui n'avoient rien à perdre , mais tout à gagner , ne manquoient pas de profiter de la leçon de leur protecteur , et d'établir son système de communauté sur tous les biens des particuliers.

Marat étoit le dieu des partisans du despotisme anarchique : il essayoit les Français à la servitude , pour les livrer ensuite à la domination du tyran qui auroit le plus généreusement récompensé ses forfaits. Les accusations intentées contre lui ne servoient qu'à lui procurer d'éclatans triomphes sur l'esprit de la multitude : à sa voix , la justice trembloit jusques dans son temple ; il se rioit de ces orateurs qui se contentoient d'opposer à ses fureurs , la force aérienne de leur éloquence.

C'étoit le combat qui fut livré à *César* en plein sénat , qu'ils devoient lui offrir ; mais aucun d'eux n'osoit outre-passar le courage de la parole : ils s'amusoient dans la tribune à jouer avec la quenouille d'*Hercule* ; la massue de ce destructeur de monstres , laissée à l'abandon , étoit dédaigneusement foulée aux pieds par tous les opprimés ; une nouvelle *Palmire* eut seule le courage de la relever pour en frapper leur féroce persécuteur.

Charlotte CORDAY ne comptoit pas encore cinq lustres , alors que les calamités dont *Marat* environnoit le berceau de la liberté française , répandoient dans les familles de tous les honnêtes citoyens la crainte du pillage , la frayeur du meurtre , et l'image de tout ce que la mort , donnée

par des anarchistes en révolte, a de plus horrible.

Dans les jours du bel âge , beaucoup de femmes qui ont reçues de l'art de plaire cette couronne des grâces à laquelle l'empire du sentiment est attaché , n'envisagent qu'avec légèreté les événemens politiques qui troublent leur patrie : elles n'en continuent pas moins de donner tous leurs soins à leurs goûts et à leurs plaisirs.

Peu leur importe que des hommes qui se vantent d'être des maîtres expérimentés dans l'art de gouverner , changent la monarchie en anarchie , s'entre injurient , s'entretuent , s'entre dévorent pour ériger leurs passions en lois : quelque immense que soit l'extension de leur autorité sur les personnes et les propriétés , ils ne sauroient porter la moindre atteinte à la puissance des charmes que la nature leur a prodigués , à cette délicatesse de sentimens dont une éducation soignée a orné leur ame.

La royauté de la beauté est indestructible. Les Alexandre , les César , ces fameux conquérans qui renverserent autant de trônes qu'ils connurent de rois sur la terre , qui n'eurent que les dieux au-dessus de leurs têtes , portèrent eux-mêmes ses chaînes , et déposèrent à ses pieds toutes les richesses de leurs conquêtes.

A la vue des maux qui accabloient la France , les desirs de l'inconstante frivolité s'échappèrent de l'ame de Corday , pour faire place à ces sentimens qui enflamment les défenseurs de l'humanité du feu de ce courage qu'inspire la cause de l'innocence opprimée.

Douée d'un caractère capable d'entreprendre les actions les plus héroïques , se rendant inaccessible aux impressions de l'amour de soi-même ,

elle abandonna , sans regrets , les dons de l'art de plaire , et voua la plus froide indifférence aux plaisirs dans lesquels de séduisantes liaisons tenoient de l'entraîner.

Sa haine contre le plus infame des scélérats en possession de composer à leur gré des listes de proscription , la fit renoncer entièrement aux agrémens d'une société dont sa beauté la rendoit l'ornement : elle ne s'occupa plus que des moyens qui pouvoient arracher les Français à la frénésie sanguinaire d'un chef d'antropophages , qui s'étoit introduit parmi leurs législateurs pour les sacrifier tous à sa barbarie , et dont la voracité vouloit absorber le sang des citoyens les plus distingués par leurs vertus et leurs talens.

Mille pensées plus affligeantes les unes que les autres , s'étoient emparées de son esprit. L'effigie sanglante de *Marat* alarmoit sans cesse son imagination ; tantôt elle le voyoit , avec ses satellites , promener dans toute la France les torches de la guerre civile , incendier les cités , piller les campagnes , égorger les enfans sur leurs peres ; tantôt il lui sembloit appercevoir des vieillards implorant inutilement sa pitié , et noyés dans des ruisseaux où couloit le sang versé par les mourans.

Emue , tremblante en sortant de ces illusions dont l'explosion se réalisoit dans la *Vendée* , et menaçoit son département , elle se persuadoit que la tranquillité de la France dépendoit de la mort de ce monstre ; que l'action du brave qui auroit la fermeté de la lui donner , porteroit l'épouvante dans l'ame de ses complices , et seroit un signe de ralliement pour assurer le triomphe des amis de l'humanité. Profondément affectée de toutes les horreurs qu'il commettoit impuné-

ment jusques sous les yeux des représentans de la nation, elle formoit les vœux de devenir elle-même le *Decius* de sa patrie.

Avant d'être invariablement décidée à exécuter ce généreux dessein, que de victoires il lui fallut remporter sur ses habitudes, ses goûts et ses penchans ! Au milieu des convulsions anarchiques dans lesquelles *Marat* plongeait la France, les liens les plus doux lui rendoient cher le bienfait de la vie.

Les pures affections de la piété filiale remplissoient toute son ame : ses seules peines étoient de ne plus jouir de la société de son pere et de sa mere ; souvent le chagrin *assombrissoit* ses yeux ; elle se plaignoit de la cruauté du destin qui ne lui permettoit de se modeler sur les vertus des deux êtres qu'elle chérissoit le plus, que par les pensées du souvenir.

Pour la consoler de cette adversité, le sentiment lui filoit des jours heureux auprès d'une de ses parentes : elle avoit toute sa confiance et toute son amitié ; sa sensibilité mettoit tous ses soins à s'acquitter envers elle de ce tribut de sollicitude et d'attachement dont la reconnaissance fait le plus aimé des devoirs.

La nature ne lui avoit refusé aucune de ses faveurs : elle réunissoit aux grâces de la beauté, les dons de l'esprit, et se faisoit autant admirer par la finesse de sa conversation, que par les attraits de sa figure.

La fortune qui n'est pas si capricieuse dans ses présens qu'on l'imagine, et qui souvent ne les détourne de l'esprit et de la beauté que pour dédommager ceux qui ont à reprocher à la nature les désagrémens de la laideur ou de la stupidité, donna à la belle *Corday* le sujet de se plaindre d'a

son indifférence ; mais sa parente qui vouloit que rien de ce qui étoit en son pouvoir ne nuisît à sa félicité , et qu'elle n'eût pas même la peine de désirer , lui fit trouver dans les revenus de ses biens , la faculté de se procurer tout ce qui pouvoit flatter ses goûts , et le plaisir , dans ses momens de loisir , de rendre au malheur le culte de la générosité.

Dans le trouble de ses agitations sur les fléaux anarchiques qui désoloient sa patrie , les brûlantes passions de l'amour environnerent insidieusement son ame , et tenterent d'affoiblir les résolutions qu'elle avoit prises : les grâces , sous l'habit séduisant de la volupté , ne la quittoient pas un seul instant , et lui témoignoit les regrets qu'elles avoient de se voir ravir leur plus parfait modele par un zele aveugle qui , s'il n'étoit celui de tous les Français , ne pouvoit avoir aucun succès.

L'auguste vérité , qui connoît tous les caracteres et les manœuvres des factions , lui dépeignoit , sous les plus sinistres couleurs , le châtiement qui étoit destiné à sa magnanimité , et lui prouvoit qu'après avoir fait l'action la plus courageuse , elle seroit lâchement abandonnée à la rage des bourreaux , par ceux mêmes à la cause desquels elle projetoit de se dévouer. La justice , chassée de tous ses tribunaux , qui n'avoit d'asile que dans les cœurs fidèles à la probité , s'appliquoit aussi à la détourner de ses desseins , en lui faisant voir tous les Français à la merci de sanguinaires ambitieux , passant par la combinaison des insurrections de dominateurs en dominateurs , étrangers sur leur sol , n'ayant plus de point fixe pour déterminer les principes de la morale et les bases de société , donnant leur consentement à tous les actes du parti qui en écrase un autre.

Représentations inutiles ! D'un côté, toutes ces flatteuses certitudes qui font le bonheur de la vie ; de l'autre, toutes ces craintes qui ne présagent qu'un fâcheux avenir, ne purent résister dans l'ame de *Corday* à ces fortes et constantes impulsions qui lui étoient données par les dangers de la patrie. Alors que d'infatigables tourmens assiegent opiniâtrement l'imagination, et la ramènent continuellement sur l'objet qui enflamme ses desirs, comment pouvoir éviter de saisir avec ardeur le moyen de les satisfaire ? Ce sont dans une belle action les grands obstacles qui excitent l'héroïsme du courage.

La puissance et les crimes de *Marat* plongeoient les départemens de l'Ouest et du Midi dans la plus déplorable consternation. Sa fureur anarchique offroit par-tout l'image d'un torrent dévastateur dont aucune digue ne pouvoit arrêter le cours. *Corday*, irritée par l'impunité accordée aux plus exécrables forfaits, ne se sentoit plus la force de supporter cette lente tolérance du crime que la convention montrait envers un législateur qui ne méditoit que des pillages et des égorgemens.

Déjà le signal de la guerre civile se donnoit dans les communes les plus populeuses. Les caisses publiques y étoient tombées au pouvoir des révoltés. Soixante mille hommes rassemblés à *Caen* étoient décidés à marcher sur Paris. Tous les habitans de la *Gironde* se levoient en masse, et se préparoient à accomplir ces paroles prophétiques, qui (mettant à part l'intention de l'oracle *Isnard*) furent fort mal interprétées par tous les partis : « *Le voyageur étonné cherchera sur quelles rives de la Seine Paris exista.* »

Un volcan foudroyant de brigues et de fac-

tions s'élança tout-à-coup du sein de la convention , et éclata au même instant sur tous les points de la république. Nous étions menacés des plus terribles commotions. L'abominable doctrine de *Marat* avoit le privilège exclusif de la presse : le génie et la vertu fuyoient devant le crime.

Le peuple trompé par une profusion d'écrits et de discours mensongers, devenoit le funeste instrument des agitateurs, prenoit les innocens pour les coupables, et croyoit servir la patrie, en agissant d'après les exagérations des fougueux ennemis de la tranquillité sociale, et de ces Métais politiques, qui, sachant s'adapter le masque des factions dominantes, saisissent tous les moyens qui se présentent pour profiter de la mobilité de l'opinion dans les réactions, et se tenir constamment au poste du pouvoir suprême des oppresseurs.

Les agens de *Marat* vomissoient des imprécations contre tout individu qui n'approuvoit pas leurs désordres : ils ne se cachotent plus la nuit pour conspirer et exproprier ; c'étoit au grand jour qu'ils faisoient leur brigandage, et souvent même, en présence des magistrats qui prêtoient les mains à leur démagogique manière de s'enrichir, ils partageoient publiquement, au nom de leur *lucrative égalité*, le profit de leurs déprédations : ils infestoient les campagnes pour y ravager des champs couverts d'abondantes moissons, et parcouroient les villes pour y marquer les magasins d'un signe de pillage.

Leur chef, pour leur épargner tout embarras de débats avec les propriétaires, leur en conseilloit préalablement le massacre ; il leur persuadoit qu'ils ne jouiroient paisiblement de la *sainte éga-*

lité, que lorsqu'ils auroient fait tomber deux cents cinquante mille têtes.

Le parti dominant dans la convention étoit le sien : il n'existoit aucune garantie et pour la représentation nationale et pour la sureté publique. Tous les députés qui professoient le maratisme , étoient les directeurs des lois ; tous ceux qui le combattirent au 31 Mai , étoient ou proscrits ou enfermés dans des prisons. La servitude la plus affreuse accabloit tout citoyen qui par sa fortune ou ses lumieres , étoit destiné à passer au nivellement médité par les aspirans au décemvirat.

Au milieu de ces horribles modifications , la terreur affoiblissoit la vertu du courage. Le moment de la valeur n'étoit pas encore venu , ni pour les députés , ni pour les citoyens de l'intérieur ; les hommes qui devoient montrer tant d'intrépidité au 9 Thermidor se cachotent , ou accorderoient leurs suffrages à la tyrannie démagogique , craignant d'éprouver le sort de ceux qui avoient fait un peu de résistance ; les uns gardoient le silence le plus respectueux , et laissoient avec indifférence le maratisme accabler toutes les cités du fléau de l'expropriation ; les autres se rangeoient avec un enthousiasme irréfléchi du parti fort de la puissance des agrairiens. Ceux-ci se déclarant pour la loi de *Solon* contre la neutralité dans les affaires publiques , induits en erreur sur les discordes et la ténébreuse variété des opinions qui agitoient la convention , manifestotent un patriotisme outré , qui , dirigé par les factieux , devenoit des plus pernicioeux aux droits individuels des citoyens. Ceux-là calculant dans les secrets comités de la tyrannie la série des séditions , inventotent les délits et les crimes propres à alimenter les prisons et les échafauds.

Ces différens divergemens de l'esprit public auxquels les proscriptions du 31 Mai imprimerent le mouvement, resserrèrent le cercle des flambeaux de la guerre départementale dans la seule ville de Lyon. Beaucoup de révoltés, réfléchissant que combattre pour les hommes, c'est se faire égorger pour le choix d'un tyran, rentrèrent dans leurs foyers. Tous les pays insurgés, toute la France, céderent aux instances de cette proclamation du parti des vainqueurs, qui, décrétée à l'unanimité, annonçoit au peuple que *la représentation nationale avoit toujours été libre*, et qu'elle ne s'étoit agitée avec violence, dans les journées du 31 Mai, que pour se délivrer des traîtres puissans qui tramoient dans son sein le partage du gouvernement de la république. Les pros crits furent abandonnés à leur malheureux destin, et leurs ennemis eurent l'art de se faire passer pour les sauveurs de la liberté.

Dans ces temps désastreux, les erremens de l'ambition et de l'orgueil firent presque autant de mal que la corruption de l'opinion. Soixante-treize députés eurent la fermeté de publier que le 31 Mai le sanctuaire des lois avoit été violé, et protestèrent contre la captivité de leurs collègues. Cet aveu loyal de la franchise, qui auroit dû sauver la France des fureurs de l'anarchie, ne fit que ranimer la rage des factieux, devenus terribles dans leur puissance par un accaparement machiavélique de popularité.....

« Quoi ! se disent-ils, quelle téméraire hardiesse ! Pendant que le peuple est encore debout pour punir les trahisons des *Periclès* et des *Thucydides*, des Français osent commettre de nouveaux crimes de lèse-nation ! ... Des conspirateurs dans les fers ont des défenseurs dans

le sein même de la convention !... Peuple , reprends ton énergie , rouvre les prisons du crime , et précipites-y les infames qui se font la conscience de se désigner pour ses protecteurs. »

A peine eurent-ils fait entendre leurs odieuses vociférations , que le succès suivit la véhémence de leurs désirs. Ce second démembrement de la convention s'opéra avec la même facilité que le premier , et poussa l'ambition de *Robespierre* vers le souverain pouvoir , avec la violence de ces vents furieux qui , englobant tous les chênes qui s'opposent à leur passage , les renversent avec fracas dans des abîmes. *Marat* lui prêta tous ses hommes de forces pour célébrer sa victoire , et jouir fructueusement de ses conquêtes.

Dans le feu d'un incendie qui menace de tout embraser , le malheureux qui s'y trouve tend les mains au premier qui lui porte des secours : fût-ce un brigand , il le croit honnête homme ; le service qu'il lui rend lui inspire de la confiance. Telle fut la position du peuple Français au 31 Mai. Les dissensions qui divisèrent ses représentans , lui ayant été énoncées sous les traits d'une perfidie colorée par le plus pur civisme , lui firent croire que sa liberté alloit lui être ravie , ou par des *César* , ou par des *Pompée*. Alors on l'incita à jurer la mort des députés regardés comme des traîtres ; et naturellement incliné à suivre la fortune des vainqueurs , il livra le sort de ses destinées aux fourbes qui lui parurent montrer un zèle incorruptible pour le maintien de ses droits.

C'en étoit fait de la liberté ; on constitutionnoit l'anarchie ; les ouvriers de la septembrisation étoient promus à toutes les fonctions publiques ; le gouvernement étoit entre les mains de la faction des *Niveleurs*. Tout conseil de la sagesse ou

de la prudence devenoit inutile : il n'y avoit que des tyrannicides qui pouvoient libérer la France des assassins qui travailloient le cadastre de sa dépopulation.

Cette idée étoit bien celle de tous les opprimés qui voyoient les événemens futurs à travers le télescope des factions ; mais aucun n'osoit effectuer ce qu'elle prescrivait. Nous étions amollis par toutes sortes de craintes et d'erreurs ; nous étions aussi corrompus par l'égoïsme , que les malveillans et les anarchistes l'étoient par le maratisme. La majorité des Français ne vit pas assez que les proscrits n'ambitionnoient que des honneurs et des dignités , et que les proscriptionneurs ne vouloient que des dévastations et des meurtres ; mais que dans l'une et l'autre alternative , il valoit mieux tomber sous le joug de maîtres humains , qui se seroient fait fastueusement dénommer par de superbes titres , que sous celui de tyrans qui se seroient gorgés du sang de nos familles.

Il n'en fut pas de même de *Charlotte Corday*. Les soucis, les chagrins sans cesse renaissans qui lui étoient causés par l'aspect continuel d'un orage de sang balancé sur toutes les têtes par les Maratistes , lui faisoient envier passionnément le triomphe de l'humanité , de la modération et de la vertu , sur l'anarchie , la scélératesse et le crime. Elle aimoit la patrie comme une amante chérit son amant. La voyant délaissée par les *Cicéron* et les *Caton* , qui , dans d'aussi pressans dangers , la vengeoient indolemment au milieu des habitans de la ville de *Caen* , par des chansons et des proclamations , elle gémissoit de tant d'indifférence et de foiblesse. Sa belle ame s'indignoit de ce que des fondateurs de république

s'avilissoient jusqu'au point de ne trouver d'autres ressources que celles de faire des misérables complots contre leurs proscriptionnaires.

Plus grande dans les périls que l'intrépide *Porcie* (15), dans la supposition où elle deviendrait la victime des Maratistes, elle ne s'essayerait pas à la mort pour savoir si elle serait plus capable de se la donner que de la recevoir; mais elle se faisoit à elle-même le serment de tout entreprendre pour abolir le cruel système des vandales et des dépopulateurs par le trépas de leur chef.

Plus réfléchie dans sa douleur que la célèbre Romaine que je viens de nommer, moins violemment désespérée que cette épouse (16) d'*Adrius*, dont le trait magnanime fut tant admiré par les habitans de *Carthage*, elle se flattoit qu'il sortiroit peut-être de la convention, ou de la

(15) La veille du jour dans lequel les républicains de Rome devoient livrer un combat à mort à l'usurpateur *César*, elle prit un poignard et se fit une blessure : *Brutus*, qui s'en aperçut, s'imagina que c'étoit un accident imprévu, et lui demanda comment ce malheur étoit arrivé.

« Ce n'est point par accident que je me suis fait une blessure, » répondit-elle à son époux, mais bien volontairement; dans le cas où ton projet n'auroit pas les succès qui font les vœux des amis de la liberté, j'ai voulu éprouver si je me donnerois la mort avec courage. *Valère le Grand*, l. 3, c. 2.

Aussi en fit-elle paroître l'effet : ayant appris la nouvelle de la mort de son mari, qui s'étoit tué après avoir été vaincu par *Marc-Antoine*, elle résolut de ne point lui survivre; mais en étant empêchée par ses parens qui la surveilloient, elle tira du foyer des charbons ardens, et les tint dans sa bouche si étroitement fermés, qu'elle s'en étouffa. *Plutarque* en la vie de *Brutus*.

(16) Lors de la prise et de l'embrasement de *Carthage* par *Scipion Émilien* dans le dernier combat qui termina la troisième guerre punique et la ruine totale de la rivale de Rome, cette femme, outrée de ce que son mari, trahissant ses soldats, avoit fui dans le camp de *Scipion*, et n'avoit demandé la vie que pour lui seul, serra dans ses embrassemens ses enfans qui abhorroient l'esclavage, et se précipita avec eux, en présence du peuple, au milieu des flammes qui consumoient la ville. *Valère le Grand*, l. 3, c. 2. Voyez l'histoire ancienne de *Rollin*, t. 1.

masse des citoyens ennemis de la tyrannie , un héros de la vertu , qui s'armeroit du glaive de la vengeance publique pour faire disparaître du sol de la France le monstre qui , parmi les anarchistes , régloit le partage des hommes à tuer , des magasins à piller , des châteaux à brûler et des fermes à voler.

Ennuyée d'être bercée par de vaines espérances , désolée de ce que l'oppression de sa patrie ne lui suscitoit aucun libérateur , elle se fixa au dernier parti qui lui restoit à prendre. Tous les délais de sa patience étoient épuisés. Bien déterminée à surmonter tous les empêchemens qui entraveroient ses desseins , elle comprima les cris de l'égoïsme pour enseigner aux Français comment on doit traiter des tyrans , qui élevant au gré de leurs caprices des bastilles et des échafauds , enchaînant tous les honnêtes citoyens dans la plus dure captivité , couvrent leurs forfaits d'une redoutable impunité.

L'extermination du chef des scélérats qui dévastoit la France , telle fut l'immuable résolution à laquelle le courage de *Corday* se fixa , et toutes ses pensées s'y rallierent. Ses sentimens ne furent pas l'effet de ces émotions impétueuses , qui ne produisent que de plaintes stériles , et non d'utiles actions. L'égoïsme , entouré de la troupe enchanteresse des désirs et des attrayans tableaux du bonheur , ne put réussir à la détourner de son entreprise.

L'idée de rendre sa mort avantageuse à son pays , renversa toutes les raisons qui combattoient son zèle à faire à l'oppression le sacrifice de la vie. Elle sortit victorieuse de la lutte qu'elle eut à soutenir contre les pressans sophismes de la frayeur et de l'indifférence ; elle ne compte

plus que sur elle-même pour ouvrir dans la convention les yeux aux aveugles , fortifier les foibles , atterrer les malveillans , et détruire de fond en comble l'édifice du crime.

Le seul écueil vers lequel sa fermeté faillit se briser , fut la piété filiale et l'amitié. Les incertitudes de revoir un pere , une mere qu'elle adoroit , et dont l'âge commençoit à réclamer les soins de sa reconnoissance ; les regrets de se séparer d'une parente qui la combloit de ses bienfaits , lui firent verser beaucoup de larmes (17).

Si son projet ne lui réussissoit point , elle les voyoit injustement poursuivis comme ses complices , et forcés de cacher leur vieillesse dans les ténèbres d'une misérable obscurité. Si , surprise en flagrant délit par les satellites du législateur antropophage , et contrainte d'expirer sous le même coup du poignard dont elle l'aura frappé , elle parvenoit à rendre aux Français la liberté , la sureté de leurs personnes et de leurs propriétés , la connoissance qu'elle avoit du moral de sa bienfaitrice et des auteurs de son existence , l'assuroit qu'ils n'auroient plus l'ame assez forte pour se consoler de sa perte par le service signalé qu'elle auroit rendu à sa patrie.

Ces alarmantes sollicitudes la plongeioient dans

(17) Je sais d'un citoyen de Caen , qui connoissoit particulièrement la parente chez laquelle elle fixoit son domicile habituel , que celle-ci , dans les premiers jours qui devanceroient l'exécution du projet de son amie , se plaignant de lui voir l'air d'un mécontentement impatient , et l'ayant surprise plusieurs fois à répandre des pleurs , lui demanda le sujet qui lui donnoit une si sombre humeur :

« Je pleure , lui répondit-elle , sur les malheurs de ma patrie , sur ceux de mes parens , et sur les tiens aussi , ô mon amie ! car qui peut m'affirmer que tu ne seras pas toi-même frappée de ces coups de foudre qui ont déjà privé de la vie un si grand nombre d'honnêtes citoyens ? Tant que Marat vivra , il n'y aura jamais de sureté pour les amis des lois et de l'humanité. »

la plus affligeante douleur. La tristesse l'accablant d'un pénible abattement , cherchoit à lui surprendre un renoncement à son projet. La tendresse , la mélancolie employoient toutes les ressources de l'attachement pour refroidir son zèle , et tenir sa mémoire enfermée sous les voûtes cavernieuses du temple de l'oubli.

Les prémices de leurs succès n'eurent que l'apparence d'un phosphore factice , dont la douleur étincelante n'a que la durée d'un instant. L'amour de la patrie , la haine de l'anarchie dominoient si impérieusement son ame , et l'enflammoient de feux si brûlans , que les sentimens de la nature ne purent en affaiblir l'énergie.

Corday , se refusant à se laisser fléchir par tout ce que l'amour , l'amitié , la tendresse lui avoient objecté de plus enchanteur et de plus séduisant , triomphant des combats que la beauté , les grâces et les plaisirs lui avoient livrés , ne confia son secret qu'à son cœur , et partit de la ville de *Caen* avec l'invincible intention de poignarder le cannibale qui s'étoit arrogé , sur toute la France , le pouvoir d'y faire commettre à son gré et des crimes et des brigandages.

Le sang du fondateur de la cité où elle faisoit ordinairement son séjour , couloit dans ses veines (18). Comme lui elle alloit avec intrépidité à la poursuite du dragon qui se nourrissoit de chair humaine : l'impatience de vaincre brilloit dans ses regards ; le courage déployoit dans ses traits cette fière assurance que rien ne sauroit intimider ; à travers les dangers les plus éminens ,

(18) Allusion à *Cadmus* , que les anciens géographes disent avoir jeté les premiers fondemens de la ville de *Caen* : ce fut lui qui terrassa un horrible dragon qui ravageoit les environs de *Thebes* , et avoit dévoré une partie de ses gardes. *Plin* , l. 5 , c. 29.

elle s'avança vers la caverne où *Marat* se criminalisoit avec ses *Cériphistes* et ses *Busiris* (19).

La plus active célérité joignit en peu de temps l'instant de son départ à celui de sa conquête. A peine se fut-elle rendue à Paris, qu'elle y fit ses affaires particulières, alla trouver *Duperret*, à qui elle remit une lettre de *Barbaroux*, lui conseilla de se rendre à *Caen* où il seroit plus en sureté qu'à Paris, et le pria de la conduire chez le ministre de l'intérieur pour retirer des pièces qui appartenoient à une de ses amies.

Il ne se passa que trois jours entre l'instant de son arrivée et celui de l'exécution de son projet. Après avoir envoyé à son amie les dépêches dont elle l'avoit chargée, elle s'arma du glaive des défenseurs de l'humanité, et se fit conduire chez *Marat* : éprouvant un refus, elle retourna chez elle, et prit le parti de lui écrire par la petite poste, en lui demandant sa protection pour un prisonnier ; lui nommant la ville d'où elle venoit, et le priant de lui accorder une audience à sept heures et demie du soir.

Elle se rendit à l'heure désignée : sa lettre lui obtint l'honneur d'être admise dans l'appartement du monarque agrairien. *Marat* étoit alors dans le bain : avide de dénonciations, curieux de savoir tout ce qui se passoit dans le camp de *Wimphen*, empressé d'augmenter son inépuisable liste de proscrits, il la reçut avec cette joie féroce qu'il rémoignoit à ses fabricateurs de faux récits, lui fit plusieurs questions sur les députés qui étoient à *Caen*, sur les noms des officiers municipaux,

(19) Espece de brigands qui dévastoient l'Egypte : ils exerçoient tant de cruautés, dit *Plutarque*, que leurs noms furent tournés en proverbe pour désigner les infâmes qui ne vivoient que de vols et d'assassinats.

et lui dit d'un air menaçant , qu'ils ne tarderoient pas à être punis de leur rébellion.

Cette généreuse fille , indignée de sa réponse , détourna les yeux pour ne pas soutenir plus long-temps l'aspect de ce misérable : elle tira de son sein un couteau à gaine , et le frappa d'un coup mortel qui ne lui laissa que le temps de jeter un cri effroyable.....

L'impitoyable usurpateur d'un nom qui ne doit être que le titre posthume d'un législateur sans reproche , subit le même sort qui fut réservé à *Cyrus* par la célèbre *Tomyris* (20). Eh ! ce *Marat* qui , de même que le premier monarque des Perses , avoit toujours eu soif du sang humain , et s'en étoit montré insatiable , s'abreuva et se rassasia de son propre sang.

Bientôt des clameurs de mort et d'assassinat se firent entendre autour de la demeure du chef des septembriseurs. *Cordey* , avec le sang froid de la tranquillité , s'en retournoit satisfaite de son action : on la remarque comme sortant de l'allée qui conduisoit à la chambre de *Marat* ; on l'arrête , la foule des agrairiens l'entoure ; on cherche à la frapper de coups ; on lui reproche d'avoir porté une main homicide sur le plus intègre des députés : les habitués de l'égorgement veulent se jeter sur elle avec furie , dépecer son corps par lambeaux , et renouveler les atroces barbaries de leurs promenades de sang.

La force armée leur faisant entendre qu'il

(20) *Cyrus* perdit la vie dans un combat que cette reine des Scythes lui livra pour venger la mort de *Sargapises* son fils : l'ayant fait chercher parmi les morts , elle commanda qu'on lui tranchât la tête , et qu'elle fût mise dans un vase rempli de sang de cet ennemi du genre humain , parce que , disoit-elle , c'est la seule sépulture qui convienne aux assassins des peuples. *Justin* , l. 1 , et *Hérodote* , l. 3.

est utile de lui conserver la vie pour savoir ses complices , appaise leur féroce. *Carday* n'en est pas plus étonnée ; elle ne cherche ni à fuir , ni à dissimuler. « Ne me traitez pas avec violence , » dit-elle à ceux qui l'avoient arrêtée , cessez de » vomir contre moi des imprécations ; j'ai fait » à mon pays plus de bien que vous ne » pensez. »

On la mène dans les cachots de l'Abbaye. Son premier mouvement , en y entrant , fut de se regarder avec étonnement , et de s'écrier : « Voilà » donc la récompense qui m'est réservée , pour » avoir délivré mon pays d'un monstre qui veut » immoler à sa prétendue liberté deux cents » cinquante mille têtes , et qui ne compte pour » rien les innombrables victimes qu'il a fait mas- » sacrer dans les prisons au 2 Septembre. » Puis se retournant vers ses gardes , elle leur tint ce langage : « Veillez , vous allez voir avec quel » calme l'innocence repose. » Elle s'assied tranquillement sur le grabat putride du criminel : le souffle pur qui s'exhale de sa bouche , y répand l'air de la vertu ; ses gardes , quoiqu'étrangers à tout sentiment de justice , ne peuvent se défendre de le respirer ; ils ne savent plus s'ils doivent l'accabler de leurs malédictions , ou célébrer ses louanges : mais trop imbus du marasme , ils n'hésitent que quelques instans , et donnent bientôt la préférence à la première incertitude.

La nuit ne fut point troublée par ces remords que laisse dans la conscience une action dont le but est l'ambition du crime , et non pas le généreux dévouement au salut de son pays ; elle n'en passa jamais de plus paisible : à son réveil elle demanda à ses gardes *si le ciel étoit sans tache.*

Le moins cruel d'entr'eux lui répondit naïvement qu'il n'appercevoit aucun nuage dans le temps : *Eh bien !* lui dit-elle , *mon ame est de même ; j'ai rendu autant de service à la France , que si j'avois défait un tigre échappé des forêts de la Sibérie , pour se repaître dans nos climats de sang humain ;* mais ces aveux ne lui attiroient de la part de ces cerberes , que des juremens et des menaces de coups de sabre.

Tour-à-tour les septembriseurs viennent lui hurler des injures : il se fait dans sa prison un pèlerinage de buveurs de sang , qui se disputent l'infamie de l'outrager par leurs blasphêmes. Le président du tribunal révolutionnaire , accompagné de sa mortifere cohorte , ordonne qu'on la lui amene dans le lieu où il dispoit ses mandats pour le Samson des échafauds.

Ce n'est pas une suppliante qui paroît devant lui avec un air consterné et l'humble maintien de ces coupables dont les regards baissés et le trouble de leur figure , annoncent d'avance qu'ils se condamnent eux-mêmes à la peine avilissante encourue par leurs délits , c'est une héroïne qui marche fiere et contente de l'action qu'elle a faite , et qui , si ses juges la laissent libre , comme autrefois l'aréopage le fit à *Socrate* , sur le choix du châtiment qu'elle a mérité , n'a d'autre réponse à faire que celle de ce philosophe , déclaré par l'oracle de Delphes le plus sage des hommes : « Je me condamne à être nourrie le » reste de mes jours dans le temple de la re- » connoissance , aux dépens de la république. »

Sa noble tranquillité révolte le grand-maître des prisons ; il prend son maintien farouche , et cherche à lui faire dire par épouvante les faits tels qu'il voudroit qu'ils fussent pour établir les preuves

d'une vaste conspiration d'assassinat contre la représentation nationale, et en nommer les auteurs : hérissant ses sourcils, cavant ses yeux à demi-fermés, il l'interroge sur ses complices.

« Je n'en ai point d'autres que ce bras, lui dit-elle ; s'il avoit été armé par d'autres instigations que celles de l'amour de la patrie, et du désir d'arracher les Français à la barbarie d'un assassin public, je ne serois qu'une vile meurtrière ; jugez à présent si vous devez regarder mon action comme un crime, et non comme un bienfait : faites-moi toutes les questions que vous voudrez, et j'y répondrai loyalement (21). Je ne m'inquiète point ce que seront pour moi les résultats de votre jugement, je ne crains point la mort : la nature m'y avoit condamnée dès le premier moment de ma naissance ; mais ce n'est pas à vous à confirmer sa décision à mon égard, ce droit n'appartient à la justice que lorsqu'on a démérité de ses faveurs. Tous ceux qui, sous de faux prétextes, l'usurpent en son nom, sont livrés à l'opprobre de tous les siècles par l'ordre de la vérité. »

Après avoir subi un long interrogatoire, avec cette complaisante patience qui sembloit dire aux commissaires des supplices, *vous pouvez me conduire à l'échafaud, mais vous ne pouvez porter aucune atteinte à la grandeur de mon courage*, Corday rentra dans sa prison avec la même sérénité du visage qu'elle en étoit sortie ; mais sa prison perdit ce nom ; par sa présence elle n'avoit rien d'affreux, et qui ressentît les horreurs de

(21) Voyez dans les feuilles publiques du temps les notices sur son interrogatoire judiciaire, vous vous convaincrez avec quelle présence d'esprit, et avec quelle fermeté elle soutint la prolixité des officiers du tribunal de la Conciergerie.

l'embaстиlement ; elle étoit devenue le séjour de l'innocence et de la magnanimité (22).

L'attente d'un événement avec lequel la nature ne sauroit se familiariser , n'ébranla point sa constance : elle se mit à écrire sur un papier , en forme de lettre , quelques pensées relatives aux malheurs des peuples qui sont opprimés par des anarchistes ; la matière étoit intarissable. Si on l'eût laissée vivre jusqu'à ce qu'elle l'eût épuisée , elle seroit parvenue saine et sauve , comme les 73 députés , au jour heureux du 9 Thermidor ; son décret d'accusation et celui de tant d'autres victimes ne souilleroient pas les annales des premières sessions de la convention.

Des sbires lui prirent cette lettre , et lui demandèrent si elle étoit finie. Non , leur répliqua-t-elle , je n'ai plus qu'une phrase à y mettre , qui est que *le chef de l'anarchie n'est plus : vous aurez la paix.*

On ne lui permit plus d'écrire. *Fouquier* et ses adjoints l'assailloient sans cesse d'insidieux reproches : ils mettoient tout en œuvre , paroles flatteuses et touchantes , manières rampantes et timides , promesses de pardon , menaces de tourmens , pour lui faire affirmer qu'elle avoit été sollicitée à attenter à la vie de *Marat* , par *Barbaroux* , *Buzot* , *Guadet* , et tous les prétendus traîtres de la patrie , réfugiés dans les départemens de l'*Orne* , du *Calvados* : comme elle ne disoit rien que la vérité , elle s'en tint tou-

(22) C'est l'imitation de l'expression dont *Senèque* se sert , quand il parle de *Socrate* incarcéré : *Socrates carcerem intrando purgavit omnique honestiorem curiâ reddidit* ; c'est-à-dire , *Socrate* en entrant dans sa prison , la purgea des miasmes pestilentiels du vice , et la rendit aussi respectable que le palais de l'incorruptible justice. *Senèque* , de vit. beat. cap. 27.

jours à des réponses négatives sur les suppositions de la combinaison de son action avec les députés logés à Caen dans l'hôtel de l'intendance. Les inquisiteurs employèrent avec une inutile opiniâtreté, les astuces de la scélératesse ; la franchise de ses aveux les couvrit d'infamie, mais ne sauva pas ses jours.

Dans ces temps, qui ne paroissent encore pour qui n'étoit ni noble, ni prêtre, ni ambitieux que ceux des discordes verbales, l'oppression exercée par les Maratistes étoit par l'effet d'un aveugle fatalité prise pour l'amour de la patrie, et avoit une multitude d'approbateurs. La morale sociale étoit corrompue dans toutes ses sources : on travailloit à représenter la liberté sous la forme de cette statue d'airain de Saturne (23), devant laquelle les Carthaginois immoloient, pour la prospérité de leur pays, leurs enfans, leurs peres et les vieillards. D'erreurs en erreurs on amenoit les meres à se faire un honneur et un point de patriotisme d'assister à ces cruels spectacles, l'œil sec, et sans pousser aucun

(23) Aucune machine de supplice ne ressemble plus à cette infernale statue que celle dont *Robespierre* et adhérens se servirent pour leur nivellement de population : telle est l'idée que *Diodore*, lib. 8, page 756, donne de ce monstre inventé pour absorber les familles Carthagoises : « Il étoit panché vers la terre de telle sorte, que le citoyen qu'on posoit sur ses mains, tomboit aussitôt dans une ouverture, et de suite étoit précipité dans une fournaise pleine de feu.

Ce qui fait honneur, dit *Plutarque*, de *serā indicatione deorum*, pag. 551, à *Darius I*, roi de Perse, et à *Gelon*, tyran de Syracuse, qui portoient des titres exercés dans les républiques, mais qui n'étoient pas des cannibales, c'est qu'après avoir remporté sur les Carthaginois une victoire considérable, parmi les conditions de paix qu'ils leur prescrivirent, ils y insérèrent celle-ci, qu'ils n'immoleroient plus de victimes humaines à Saturne.

Rollin prétend que c'est sans doute ce qui a donné occasion à la fable, qui dit que Saturne avoit dévoré ses enfans.

gémissement : on cherchoit à familiariser les Parisiens avec cette maxime homicide de *Mirabeau*, imprimée dans ses écrits aux Bataves : *la liberté est assise sur des matelas de cadavres*.

Marat, noyé dans sa baignoire par son propre sang, n'étoit qu'un tyran de moins : l'hydre de *Lerne* en vomissoit tous les jours, par centaine, dans les sociétés des *jacobins* et des *cordeliers*. Le mot de *liberté* tenoit place de celui de religion ; en son nom l'on se permettoit toutes sortes de violations contre le droit des gens, et *Marat* étoit le bienheureux *Pâris* de ces ouvriers, de ces artisans, de ces bourgeois qui ne voyoient que par des yeux d'emprunt, et donnoient gain de cause, par respect pour *l'égalité de la montagne*, aux pillages et aux fureurs des anarchistes. La main téméraire qui l'avoit sitôt privé des honneurs d'une béatification qu'aucun saint d'église n'eut jamais de son vivant, ne devoit pas être épargnée : les regrets de ses adorateurs appeloient sur elle toute la sévérité de la vengeance nationale.

O Français ! comme avec ces mots qui désignent une puissance au-dessus de vous, il est facile de vous égarer dans les dédales du crime ! Ce n'est pas dans les phrases emphatiques des déclamateurs plébéïens que votre félicité repose, c'est dans des lois également justes et pour le propriétaire des fonds ou d'industrie, et pour l'ouvrier : derrière les voiles de *religion* et de *liberté* se sont cachés les plus grands scélérats qui ont couvert leur patrie du sang de leurs sujets ou de leurs concitoyens. Est-ce avoir de *Dieu*, de la liberté une idée qui leur fasse beaucoup d'honneur, que de les supposer avides de carnages, altérés de meurtres, et capables d'exiger et d'agréer des victimes humaines ? Les *Thyphons*, les *Diomedes*,

s'ils revenoient à la vie , n'établiront pas de principes plus abominables : des sentimens aussi dénaturés , aussi barbares ne peuvent être inspirés que par des Vandales , qui prennent plaisir à la dégradation , à la misère et à la perte de l'homme.

La postérité croira facilement à tous les excès de fureur et de frénésie auxquels les mouvemens de la révolution ont porté le peuple français , alors qu'elle aura remarqué que de toutes les grandes nations qui ont eu de tyrans égorgeurs , la France est peut-être la seule où la majorité des habitans ait été dupe de leurs prestiges politiques. Eh ! pourrions-nous l'ignorer nous-mêmes ?

N'entendez-vous pas Charles IX avant de s'armer de son arquebuse , et de donner le signal de la Saint-Barthelemi , en répondant à sa mere , qui lui observoit que *ce n'est rien faire que de commencer , si l'on n'acheve* , lui jurer par Dieu *qu'il mettra tous les Français dans ses filets* ?

Une chose presque aussi étrange que ce massacre , c'est que le roi n'eut pas honte d'en prendre sur lui tout l'odieux : il déclara dans un lit de justice qu'il avoit été fait par ses ordres ; il en exposa les raisons au parlement. Le premier président , *Christophe de Thou* , loua sa prudence , supposant une conjuration formée contre la maison royale (24).

Le parlement flétrit la mémoire du respectable *Coligni* , livra les restes de son cadavre au bourreau , et ordonna qu'on feroit tous les ans une procession pour remercier Dieu de la délivrance du royaume : la cour , pour en conserver dignement le souvenir , fit graver une médaille dont

(24) Histoire de France , par l'abbé *Velly* , et continuée par *Villaret*.

l'inscription étoit : PIETAS ARMAVIT JUSTITIAM (la piété arma la justice) ; et , ô délire de l'esprit humain ! le peuple baisa les mains du sanguinaire Charles IX , qu'il regarda comme le plus zélé protecteur de sa religion.

N'avez-vous pas encore sous les yeux les lettres écrites , au nom de Louis XIV , par l'impitoyable *Louvois* aux troupes chargées de la commission de mettre à exécution la révocation de l'édit de Nantes , dans lesquelles on lit ces monstrueuses horreurs , que *sa majesté veut qu'on fasse éprouver les dernières rigueurs à ceux qui ne voudront pas se faire de sa religion ; et ceux qui auront la sottise gloire de vouloir demeurer les derniers , doivent être poussés jusqu'à la dernière extrémité ?* Cruel assassin ! tu savois bien que la façon de penser des protestans ne dépendoit pas d'un ordre de la cour : mais les fléaux de la guerre extérieure ne t'avoient pas encore assez enrichi ; né pour les massacres et les lapidations , tu voulois rendre le dernier soupir au milieu des tombeaux et de l'or d'un million de Français *religieusement* proscrits.

Eh bien ! toute la France a été témoin de ces différentes sortes de dépopulations , et par esprit de parti les a souffertes , y a même applaudi , à l'exception du vicomte *d'Ortas* , qui refusa de faire de ses soldats des bourreaux , du ministre *Colbert* , qui traita toujours les protestans en citoyens , et de quelques sages dont la voix fut étouffée par les cris de la multitude égarée au nom de Dieu.

Mais dans le siècle où nous vivons , un autre fléau non moins terrible , et joint à ce dernier , nous étoit réservé : pendant dix-huit mois , une faction d'homicides gouverna la France ; on égor-

gea les familles tout à la fois , et au nom de la liberté et au nom de la religion : les uns périrent comme trop attachés à leur culte , les autres comme prévenus d'athéisme , et ne voulant pas reconnoître le dieu de *Robespierre* ; ceux-ci comme royalistes , ceux-là comme fédéralistes.

Il ne fut pas de mort de ralliement que les dépopulateurs n'imaginèrent pour fournir du travail aux mains inlassables de leurs bourreaux : paroissoit-il sur la scène politique un de ces hommes qui , avec des talens et un génie supérieur , annonçoit des sentimens d'humanité , on le faisoit chef de parti , et on lui adjoignoit tous les citoyens qui , par leur éducation ou leur caractere , étoient inscrits sur la liste fatale des niveleurs pour un mois indiqué.

Au nom de la liberté , *Marat* usurpa la puissance d'un dictateur , fit assassiner des malheureux sans armes , enfermés dans des cachots ; et il fut élu pour représenter le peuple dans ses assemblées solennelles ! *Marat* , au sein de la représentation nationale , ne cessa de commander les pillages , les meurtres , désorganisa les armées , ôta la confiance des généraux , alluma les torches de la guerre civile ; et il trouva des sujets qui le couronnerent , et l'amenerent en triomphe au sein de cette même convention qui , après six mois de ses crimes et de l'égarement de l'opinion , après s'être divisée en deux partis , dont le plus fort étoit celui qui protégeoit le chef des septembriseurs , eut l'imprudence de se perdre toute entière , en le mettant en jugement devant un tribunal auquel il n'étoit permis que de juger les délits de la royauté nobiliaire , et non pas ceux de la tyrannie démagogique ! Et il fut pressé dans les bras de la multitude , qui dit à tous les députés : voilà le

plus digne d'entre vous , voilà l'homme chéri , le représentant fidelle qui fait tout l'objet de notre vénération !

Une femme courageuse frappe de mort cette idole animée et adorée par les anarchistes et les assassins politiques ; et le peuple et la convention , que l'on disoit le foyer des invincibles ennemis du depostisme , n'eurent pas la force de manifester qu'en France , comme dans tous les pays habités par des hommes civilisés , les honnêtes citoyens sont en très-grand nombre , et savent résister à quelques attroupemens de scélérats qui ne deviennent puissans que parce qu'on leur laisse tout faire ! et *Corday* qui , telle que le valeureux *Evagore* , prit sur elle des droits que des monstres lancés sur la France par le *Ténare* en courroux , ravissoient à la justice , est livrée par tous les Français aux agens de l'égorgement ! Beaucoup y consentent par foiblesse ou par frayeur ; les exercés à la vocifération y applaudissent par esprit de parti , entraînent les suffrages de la multitude , et bientôt la volonté générale fait de *Marat* un martyr de la liberté , et de *Corday* un assassin.

Dans une de ces républiques instantanément maîtrisées par des buveurs de sang , qui , ayant moins besoin de politique qu'un *Marat* , qu'un *Robespierre* , prirent tout franchement le titre de tyrans , mais où le malheur d'une portion de citoyens étoit celui de tous , où la belle action d'une ame intrépide étoit si généralement enviée que chacun se l'approprioit , et jouissoit intérieurement du triomphe en célébrant le vainqueur , *Corday* n'eût pas été ignominieusement jetée dans les fers pour subir le jugement d'une criminelle.

La célèbre *Thébé* , qui délivra la ville de *Pheres*

de cet *Alexandre* , qui , plus concentré dans ses cruautés que le fils de *Philippe* , ne dévastoit pas la terre par des massacres militaires , mais faisoit périr une partie de ses sujets dans d'horribles tourmens ; cette femme qui dit à tous les opprimés : « l'air que vous respirez est actuellement à vous ; comptez sur la vie , le tyran n'est plus ; il est tombé sous cette main vengeresse de votre oppression. » Cette intrépide femme qui rendit le jour à tant d'agonisans , pour prix d'un si grand service , fut-elle envoyée à l'échafaud ?

Pour commettre cette atrocité , les *Phéréens* sentirent trop l'avantage de l'absence éternelle d'un tigre tel que leur *Alexandre* : il n'y avoit chez eux d'autre faction que celle de rendre tous les citoyens heureux. Les haines et les vengeances , ils les sacrifioient au repos de l'état : tous unis par les liens du malheur , ils se joignirent aux habitans de *Mélibée* et de *Scotuse* , où le tyran , ayant abusé d'un traité d'alliance , fit égorger toute la jeunesse : la parité de leurs souffrances rendit leur cause commune ; ils effacèrent jusqu'aux moindres vestiges de la tyrannie ; leur libératrice eut tous les honneurs de la reconnaissance publique , et des lois aussi sagement ordonnées que sévèrement exécutées , les restituèrent à cet état social dans lequel l'homme juste trouve beaucoup d'amis , et pas un oppresseur.

Voilà l'exemple qu'il falloit suivre après le trait héroïque de *Corday* : mais que par nos passions nous étions loin d'imiter un peuple qui entendoit aussi bien les intérêts du bonheur général ! Nous devons remercier la providence , si des gouvernans , contristés des malheurs qui nous ont accablés depuis que nous sommes en république , veulent enfin avoir la commisération de nous régir

avec

avec sagesse et une distributive équité ; car observez le caractere national, depuis même le berceau de la monarchie, vous le trouverez toujours incliné à favoriser les projets de l'oppression partielle. Quel trésor pour des hommes qui n'aiment à parvenir au pouvoir suprême que pour tyranniser, qu'un pays où l'égoïsme, pourvu qu'il ne soit pas atteint, abandonne à l'ambition une puissance illimitée, où le citoyen aisé souffre que l'on incarcerated, que l'on dépouille son voisin plus riche que lui, pourvu que lui-même on le laisse tranquille, où l'on ne fait pas plus d'attention au courage qu'au crime, lorsque l'on croit que l'honneur ou l'infamie de l'un ou de l'autre ne peut réjaillir sur soi !

Tel est le caractere de cette apathie politique qui rendit de nul effet le trait magnanime de *Carday*, et qui creusa l'abîme de l'anarchie. Quelques attroupemens de Maratistes dissipèrent des armées d'honnêtes citoyens, qui, ne voulant point risquer le sort d'un combat que la victoire auroit bientôt décidé en leur faveur, regarderent la démarche de l'héroïne de Caen comme une affaire qui lui étoit uniquement personnelle ; ils s'imaginèrent que la fureur des cannibales se borneroit seulement à ceux qui leur feroient résistance, et qu'ils n'étoient acharnés que contre les prêtres, les nobles et les accusés de fédéralisme : tous ceux auxquels on n'appliqua pas ces dénominations (et c'étoit la très-grande majorité), la sacrifierent à la voracité des jacobins, qui n'avoient pas encore étendu leur système de dépopulation à toutes les classes de la société.

O déplorable effet de l'indolence et de la pusillanimité des mandataires du peuple sur les destinées de leurs concitoyens !.... *Carday* avoit com-

mencé la guerre contre les tyrans de l'intérieur ; elle avoit appris que c'étoit corps à corps , et non par de sublimes discours , que les opprimés pouvoient réussir à les terrasser ; on l'envoyoit au tribunal qui avoit absous *Marat* de tous ses forfaits.

Sa leçon énergique ne lui fit point des disciples : les amis de l'ordre et de la sureté publique , ne l'admirant que secrètement , négligèrent de s'emparer du camp des assassins , parmi lesquels la mort de leur chef avoit répandu l'alarme : la partie anti-montagnarde de la convention , qui avoit souvent réclamé contre les horreurs qu'elle lui avoit entendu vociférer à sa tribune , ne fit aucun appel aux bons citoyens , se laissa épouvanter par le petit héritier des cruautés sangui-
naires de *Marat* , et se disposa à souffrir son apo théose , comme elle avoit toléré ses crimes , et partagea si ouvertement les regrets des agrairiens , que les hommes qui l'avoient accusé ne passèrent plus que pour d'indignes calomniateurs.

Pendant que *Corday* , non pas attristée de sa situation , mais surprise de la conduite de la convention nationale , qui ordonnoit de la punir du supplice des assassins , étonnée du silence des ennemis du despotisme sur le sort qui lui étoit préparé , attendoit qu'on la sortît des cachots pour la conduire devant des justiciers fauteurs de la tyrannie , *Robespierre* se faisoit l'exécuteur testamentaire du prétendu ami du peuple.

La politique artificieuse de ce nouveau *Pisistrate* établissoit un comité de corrupteurs de l'opinion publique , et un autre système de dépopulation : il choisissoit tous les proscriptionnaires qui l'avoient servi dans la journée du 31 Mai , pour les façonner à ses goûts , et en former les leviers de sa puissance.

Plus rusé , plus adroit que son légataire , mais non moins féroce , il renonçoit à l'égorgement par insurrection : cherchant à se conserver les dehors de la justice et de l'humanité , il décidait que désormais il auroit lieu par des jugemens de tribunaux , et que de cette manière il obtiendrait les suffrages des gouvernés : on préparait la panthéonique canonisation de *Marat* , et l'intrépide *Corday* , qui par son courage croyait sauver sa patrie du fer des assassins , devenait la cause de la plus violente réaction.

Fin du chapitre premier.

LA MORT
DE
CHARLOTTE CORDAY.

CHAPITRE DEUXIEME.

S'il est pour la trahir des esprits assez bas ,
Ses vertus pour le moins ne la trahiront pas :
Vous la verrez brillante au bord des précipices ,
Se contonner de gloire en bravant les supplices.

C'EST une singularité bien étonnante , et qui tient aux malheurs de la révolution , que dans leurs épanchemens colériques , les législateurs victimes de la tyrannie de *Robespierre* , n'aient jamais reproché le sang de *Corday* à ses satellites. A mesure que les nuages de l'horizon politique s'épureront , à mesure que les forces des factions s'épuiseront , nous approcherons du moment favorable où elles seront fondues en une seule , celle qui réparera toutes les réputations injustement flétries : alors chaque individu , célèbre par ses belles actions , ou fameux par ses crimes , aura la portion de gloire ou d'infamie qu'il mérite ; la vérité mettra à leur place tous ceux qui ont paru honorablement sur le théâtre de la révolution , et la vertu n'étant plus confondue avec

la scélératesse , n'aura point à rougir d'être mal environnée.

La réputation de *Corday* ne dépend point d'une grâce ; la cause de son supplice fait sa gloire : l'immortalité de son courage entraîne celle de nos injustices et de notre ingratitude ; sa place sera par-tout où la grandeur d'ame sera révérée.

Je ne saurois deviner la cause de ce silence opiniâtre que l'on garde sur sa mémoire ; mais j'en tire une conséquence qui rend sa gloire sans tache : *Corday* est abandonnée par ses contemporains à l'oubli des siècles ; c'est la preuve la plus évidente qu'elle n'appartient à aucune faction , et que son action fut toute entière pour le salut de sa patrie.

En vain les montagnards l'accusent d'avoir été un homicide vendu aux proscrits du 31 Mai , qui s'étoient réfugiés à Caen : si elle eût eu avec eux la moindre relation , le véridique *Lanjuinais*, si connu par son vif attachement pour ceux qui ont été les victimes de ses proscription , *Lanjuinais*, qui n'a jamais eu la force de dissimuler , n'auroit pas manqué dans ses brillans momens d'influence , après les journées de Prairial et de Germinal , de faire rendre la première victime de son parti à toute sa gloire.

Son éducation , ses mœurs ne la mettoient-elle pas au-dessus de toute vénalité ? Celui dont on paie le crime est un lâche , qui , de même que *Paris* , fuit après l'avoir commis : quand impulsé par l'excès des calamités publiques , on a délivré son pays d'un tyran , on reste calme après la victoire , on laisse aux citoyens le droit d'être reconnoissans ou ingrats ; et c'est la conduite qu'a tenue l'héroïne de *Caen*.

Remontons à la source de ces fléaux dévasta-

teurs , qui ont propagé dans Paris , avec une prodigieuse fécondité , les calamités que l'esprit de faction traîne après lui ; démontrons les causes de ces agitations , de ces erreurs , de ces défauts de courage qui ont cimenté le despotisme anarchique des Maratistes : c'est la principale obligation que je dois m'imposer dans cette partie de mon ouvrage ; pour y satisfaire , je ne rappellerai point ces débats violens qui ont eu lieu dans le jugement de Louis XVI , je ne citerai point ces premiers essais de proscription que la montagne fit avec un succès qui lui donna tant d'audace , je me résumerai à l'événement du 13 Juillet , dont les tyrans démagogues profitèrent pour tout oser , tout entreprendre , et mettre à exécution leurs vastes projets de dépopulation à cette époque , qui est si glorieuse pour Charlotte Corday , et qui devint si funeste à la France.

Marat étoit le roi plébéïen de Paris ; à ce titre , par l'effet de la révolution , il devoit être plus inviolable que ne l'avoit été Louis XVI : le tribunal révolutionnaire lui en avoit donné la certitude ; on devoit lui avoir *une grande obligation de ses crimes* ; il ne les avoit commis que pour *mieux assurer* le salut de la patrie : les anarchistes , au 2 Septembre , l'avoient constitué pour détruire et arracher , dissiper et perdre ; avoir attenté à la vie d'un souverain qui avoit rempli sa mission avec une si scrupuleuse exactitude , étoit donc le plus insigne des forfaits ; ainsi raisonnerent les montagnards en faveur de leur plénipotentiaire *Marat* , immolé par *Corday* comme un tyran ; par un théorème de leur système de corruption , ils firent partager leurs sentimens à toute la convention , qui se leva unanimement pour leur témoigner son approbation ; les Parisiens , et , par

contre-coup , tous les Français se firent un devoir ou d'être leur écho , ou de les enhardir par la vénération du silence.

Il ne fut pas difficile aux factieux de la montagne de faire circuler dans Paris et les départemens le poison de leurs opinions subversives : les troubles du 31 Mai, qu'ils avoient déguisés sous le nom d'une *insurrection morale*, dans laquelle aucune goutte de sang n'avoit été répandue, le signalement des traîtres à la patrie qu'ils avoient envoyé contre leurs proscrits à un peuple attaqué de cette maladie politique qui le fait croire au parti qui triomphe le dernier, disposerent si bien les esprits à recevoir leurs dangereuses impressions, que, loin de trouver un seul ennemi à combattre, beaucoup d'hommes se présentèrent d'eux-mêmes pour les servir de tout leur zele.

Chaque cité a dans sa population une portion d'hommes intéressés à la conservation des propriétés, au maintien des mœurs sociales : dans ces temps de trouble où des factieux, au nom de la liberté, ou de quelqu'autre signe d'enthousiasme, agitent le peuple pour s'approprier les revenus de son esclavage, la publicité de leur conduite y exerce une puissante influence sur l'opinion : tous les regards sont attachés sur eux ; s'ils se montrent indifférens envers les délits des perturbateurs, le peuple passe bientôt entre leurs mains ; les foibles qui hésitent, les ignorans qui sourient à tout ce qui leur paroît extraordinaire, les esprits bouillans, mais inéclairés, qui sont impatiens de se fixer à un parti, voyant que ceux pour lesquels ils ont quelque considération, laissent tout faire et ne contredisent rien, se persuadent qu'ils ne peuvent mieux agir que de les prendre pour modes ; n'ayant pas, comme eux,

l'adresse d'éviter les pièges des séditeux , ils deviennent leur force ; les mœurs se perdent , tous les liens de la société se brisent ; le souffle du crime répand par-tout des exhalaisons pestilentielles ; les scélérats obtiennent des honneurs publics ; les tyrannicides sont ignominieusement punis ; les amis comme les ennemis des factieux en crédit , les silencieux comme les vociférateurs , les prudens comme les téméraires , sont également traînés à l'échafaud , toutes les fois qu'ils leur paroissent , les uns et les autres , nuisibles à l'extension de leur despotisme.

Ce qui arriva dans Paris aux époques des oppressions démagogiques , et particulièrement le jour que *Corday* sonna contre les tyrans le tocsin du combat , et y appela tous les bons citoyens à réparer les malheurs du 31 Mai , en est la preuve : aucun d'eux ne répondit à son signal ; les anarchistes furieux de ce qu'il se trouvoit tant de courage dans un seul être , se rendirent aussitôt les maîtres des mouvemens du peuple , des finances de l'état , et de tout ce qui constitue le pouvoir tyrannique. Parisiens , voyons ce qui s'est passé sous vos yeux dans les événemens qui suivirent la mort de *Marat* ; voyons ce que vous avez fait pour empêcher les progrès de ce mal cancéreux qui commença par entamer votre cité , et finit par cerner toute la France.... Hélas ! rien..... vous n'avez pas même eu la peine de céder ; car vous n'êtes jamais entré en lice avec ces premiers oppresseurs.

Le peuple Français pouvoit-il ne pas subir le joug des tyrans démagogues , alors qu'il étoit abandonné de tous les hommes civilisés qui pouvoient l'empêcher de tomber dans la barbarie du vandalisme , alors que les plaies de la cor-

ruption étoient si profondes , que tout Paris se lamentoit sur la perte de *Marat* , dont tout le mérite étoit d'avoir égorgé dans les prisons , ordonné le pillage des magasins , allumé les flambeaux de la guerre civile , et fabriqué de fausses délations ?

Les habitans des faubourgs , déjà exercés aux plaintes funebres à l'occasion de la mort de *Mirabeau* et de *Lepelletier* , remplirent merveilleusement les intentions des hommes de sang sur celle de leurs précurseurs : une morne douleur , un déconcertement général fut commandé ; les jacobins se chargèrent de son exécution.

Marat a été assassiné par une femme ! . . . : c'est par les mains des députés fédéralistes qu'elle a été armée du fer fatal qui nous l'a ravi ! Ces paroles se prononcèrent avec un son lugubre sur toutes les places publiques de Paris , par des groupes d'hommes qui , le 2 Septembre , s'étoient enrôlés sous les étendards du cannibale ; d'après leurs invitations qui étoient autant d'ordres terribles , chacun prit une figure de deuil , et regretta le grand homme du jour ; il fallut se caserner dans le fond de ses maisons , ou dire avec la multitude que la perte de *Marat* étoit une calamité publique.

Des hérauts de la consternation en portèrent la nouvelle dans tous les départemens : les jacobins de la province imiterent ceux de la capitale. Se réjouir de ce que ce méchant homme n'existoit plus , eût été regardé comme un crime de contre-révolution ; on ne vit sur toutes les figures que des signes de tristesse : les jacobins , qui n'avoient pas encore une grande idée de *Robespierre* , ne pouvoient pas croire qu'il seroit aussi bien remplacé ; ceux mêmes qui l'exerceroient

intérieurement , aimoient à se nourrir de cette idée.

Toutes les sections de Paris s'empresserent de faire leurs promenades civiques à la barre de la convention , pour y crier vengeance contre les députés incarcérés et proscrits dans la journée du 31 Mai , et demander des hécatombes de victimes humaines : *Robespierre* , qui sentoit combien il étoit important pour le voilement de ses desseins , d'opposer au courroux des anarchistes la plus hypocrite modération , calma bientôt leur fermentation , en leur observant que c'étoit aux tribunaux , et non pas à la représentation nationale qu'appartenoit le soin de punir les traîtres et les conspirateurs ; mais pendant qu'il montrait publiquement tant de circonspection , et que par sa féroce modestie il enchaînoit au char de sa perfidie les conventionnels les moins traitables sur l'amour-propre , secrètement il tenoit le peuple en haleine sur ses victimes , et faisoit retentir les spectacles et toutes les assemblées publiques de chansons homicides contre les citoyens qu'il désignoit à la proscription.

Au sein de ses alarmes qui ne tourmentoient réellement que les malfaiteurs et les agrairiens , les propriétaires commençoient à respirer , mais n'étoient pas plus tranquilles : quoique *Marat* ne fût plus , comment pouvoient-ils espérer de ne plus voir en vigueur la perversité de ses maximes?... *Clotilde* dans les fers étoit destinée à être offerte en holocauste à ses mânes : son action héroïque n'avoit pas produit plus de sensations sur l'âme des amis de l'humanité , que le scapel d'un anatomiste n'en fait sur des corps sans mouvement qu'il emploie à ses expériences ; ils étoient

rous autant de mourans qui à peine pouvoient balbutier son nom.

Marat n'étoit plus! Eh! comment espérer de ne plus voir les troubles de l'anarchie se renouveler?..... Ces sentimens énergiques , qui forment l'amour de la patrie , s'étoient éteints dans cette froideur que de malheurs dont on ne prévoit pas la fin jettent dans les ames sensibles : les Français n'étoient pas encore *thermidorisés* ; les amis de la tranquillité publique et du droit sacré de propriété , se croyoient par la pureté de leurs intentions hors de l'atteinte des scélérats en crédit : ils regardoient les événemens du 31 Mai comme une lutte de factieux , dans laquelle les plus foibles avoient succombé , et l'affaire de *Corday* comme un trait heureux de hardiesse.

Ne prévoyant pas qu'en négligeant de lui prêter leur appui , ils signoient eux-mêmes leur arrêt de mort et le sien , se laissant captiver par les séductions de l'égoïsme , ils courboient complaisamment leurs têtes sous le joug des louangeurs du meurtrier de leur pere , et laissant un libre cours aux extravagances de leur délire , et à la cruauté de leur rage.

Tant de docilité fut un motif d'encouragement pour les factieux de la montagne : les scenes d'incarcération qui suivirent la journée du 10 Août , se renouvelèrent avec les mêmes atrocités : les hommes qui , leur paroissant suspects , ne prirent pas la fuite , furent bloqués dans les prisons. *Robespierre* trouvant le chemin du despotisme tout frayé , ne rencontrant aucun parti d'opposans , se montra sur la scene de la tyrannie , et résolut de régir judiciairement la France par les principes de *Marat*.

Fier d'une victoire remportée sans péril , le prince anarchique employa et les presses de l'imprimerie nationale et des particuliers , pour disséminer , dans toute l'étendue du territoire français , des idées préparatoires aux meurtres qu'il avoit concertés avec ses satellites , affirmer au peuple que l'assassinat de *Marat* étoit une suite de conspiration des députés accusés d'être infidèles à la cause de la liberté , les vouer à l'exécration publique , jeter des semences de discorde dans les armées et les administrations , tout désorganiser par le fantôme du fédéralisme , tout démoraliser au nom du salut public , entretenir le peuple dans un état continuel de fureur et de haine contre les hommes riches ou éclairés , et perdre tous les honnêtes citoyens par des fictions bizarres de toute sorte de projets contre-révolutionnaires.

O *Corday* ! toute ta gloire , tout ton courage se sont momentanément évanouis : tout Paris te contemple avec admiration , et tout Paris va permettre ton supplice ! Tout Paris déteste *Marat* , et tout Paris va souffrir son triomphe ! L'amour de l'humanité qui t'a enflammé de son zèle brûlant , ne peut rompre tes chaînes ; il ne sauroit se faire entendre du génie de la liberté , qui , banni du pays qu'il avoit conquis sur les Bourbons , fuit errant sur les montagnes de *Guillaume Tell* , et dans les forêts de *Franklin* , jusqu'à ce que des jours plus calmes et plus heureux fassent renaître en France la douceur des mœurs et l'empire des lois.

La mort de *Marat* , loin d'être utile à la tranquillité publique , ne sert qu'à consolider l'audace des propagateurs de sa perverse doctrine : par le plus dépravé des abus de l'opinion , cet assassin public que tu as terrassé est regretté comme

l'ange tutélaire de la patrie ; et toi , tu es regardée comme le monstre le plus horrible que le royalisme et le fédéralisme coalisés ensemble aient enfanté !..... Non , non , tu n'es point l'enfant de la liberté..... Tu as réuni dans ton ame toute la haine que *Pitt* , *Cobourg* et leurs affidés portent à l'indépendance du peuple souverain de France..... Quoi ! tu as percé le sein de son corruptible ami !..... Tu mériterois le supplice dont on crucifia *Damien* , si les anarchistes , moins par un foible reste d'humanité , que par les désirs urgens de leur cupidité et de leur cannibalisme , ne jugeoient pas que les tortures seroient trop lentes pour nous attirer à cette oppression violente sous le poids de laquelle ils veulent pressurer le sang et l'or de nos familles.

Si j'avois été absent de la France dans ces jours d'ignominie , si je n'avois reçu moi-même coactivement quelques taches du déshonneur public , j'aurois de la peine à ajouter foi aux louanges solennellement prodiguées à *Marat* dans toute la France : je n'invite pas les étrangers à le croire ; ils auront encore un peu d'estime pour la nation Française , s'ils veulent bien en douter : mais ce fait a été répété par trop de bouches pour que l'histoire puisse en cacher l'existence ; et d'ailleurs , il est utile pour la postérité qu'il soit publié : c'est un service à rendre aux races futures que de leur donner la théorie des excès d'immoralité dans lesquels le vandalisme précipite les nations les plus civilisées ; en leur faisant la confidence de nos malheurs et de nos erreurs , ils reçoivent l'avertissement d'être plus prudents et plus sages que nous.

Peuples , qui que vous soyez , ayez en horreur les tyrans démagogues : leur regne se passe

à assassiner ou à couvrir d'affronts les hommes qu'ils assujettissent ; ils les déforment d'une manière si avilissante , qu'ils les conduisent à rendre avec enthousiasme à la scélératesse l'hommage qui n'est dû qu'à celui qui meurt dans les mains de la vertu : voyez l'abominable *Marat* survivre glorieusement à ses crimes ; il ne subit point le sort des Gracches et des Apuleïus dont il s'étoit fait l'imitateur ; plus heureux que tous les désorganiseurs qui le précéderent dans la voie des forfaits , il reçoit à son convoi les marques d'estime et les bénédictions d'un peuple immense : la France entière , par le message de ses représentans , lui rend tous les honneurs décernés aux martyrs de la liberté.

Son char funebre est environné de tous ces attributs , qui annoncent que la patrie a perdu le législateur le plus recommandable par son zèle pour la prospérité de la république : des esclaves qui le détestent , mais qui le craignent encore après sa mort , se tiennent en habit de deuil autour de la baignoire dans laquelle sa fureur sanguinaire rendit le dernier soupir.

Cette cérémonie ressemble moins aux honneurs de la sépulture qu'à ceux d'une pompe triomphale ; ou plutôt c'est un mélange de l'une et de l'autre : on voit sortir de toutes les maisons qui sont sur le passage , les enfans , les jeunes gens , les vieillards qui vont au-devant du cercueil pour y jeter des couronnes et des trophées.

On dépose son corps au club des cordeliers , qui avoit disputé à celui des Jacobins l'honneur de posséder ses dépouilles sacrées : les montagnards pénétrés en même temps de la plus sensible douleur et de la plus vive reconnoissance pour les services qu'il leur avoit rendu , laissent échapper

des larmes, et recommandent sa mémoire aux éternels souvenirs des hordes agrairiennes.

Après avoir égaré et attendri la multitude par les plus magnifiques obcèques, les salariés de la faction anarchique circulent dans toutes les rues pour y rassembler des goupes, faire l'éloge du désintéressement (1) du plus incorruptible des amis que le peuple venait de perdre, excitent leur indignation contre ceux qui l'accusaient de servir tous les partis à prix d'argent, et prouvent que, de même que Fabricius (2), il n'a laissé en mourant que la succession d'un pauvre.

Beaucoup de populaciers, qui, malgré les superbes funérailles que l'on accordait à leur chef, se méfiaient du courage des honnêtes citoyens, s'étaient cachés, si-tôt qu'ils apprirent son trépas, ils se crurent perdus sans ressource : mais encouragés par les apôtres de son successeur, ils se remettent de leur frayeur, et viennent faire sur ses cendres le serment de tirer la vengeance la plus éclatante de l'assassinat qui l'a privé de continuer les pénibles travaux qu'il avait entrepris, pour faire adopter l'exécution de la loi agraire.

(1) Pour donner une preuve non équivoque de l'incorruptibilité de *Marat*, ses adorateurs firent répandre avec profusion qu'on n'avait trouvé dans son portefeuille qu'un seul billet de cinq sous... Quelle astuce grossière ; comme si les prôneurs de la tyrannie tenaient dans leur chambre les deniers qu'ils perçoivent sur ceux qui les employent ! *Marat* prodigue de distributions envers ses espions, avoit-il besoin de garder dans sa cassette d'écolier, les rouleaux de louis et des rames d'assignats, lui que sa conscience bourelée de crimes, menaçoit sans cesse du poignard d'un *Brutus*, lui qui avait l'orgueil et l'ambition de faire la mort d'un indigent ?

(2) Peut-on faire une dérision plus étrange des citations : ce capitaine Romain mourut pauvre, mais avec des grandes vertus ; ce fut lui qui eut la générosité de renvoyer au roi *Pyrus*. auquel il faisait la guerre par ordre du sénat, son médecin qui était venu le trouver dans son camp pour lui mettre à prix le poison qu'il promettoit donner à son maître, et de lui écrire que c'était par les vertus de la valeur et non par des traits d'infamie que les Romains combattaient leurs ennemis. *Marat* ne fut jamais capable d'une si belle action ; il eut fait périr un *Fabricius*, et se seroit lié de crimes avec le médecin de *Pyrus*.

Ne se voyant environnés que d'individus , plus enclins qu'eux à la frayeur , et qui les craignaient plus qu'ils n'étaient redoutables , ils reprennent toute leur fureur , et regardent comme les complices de *Charlotte Corday* , tous ceux qui ont en horreur le pillage et la conservation des propriétés : leurs voix terrifiques font retentir , de leur menaces , toutes les rues , où les maisons des riches sont situées ; *Billaud - Varennes* , dépose sur la tombe de *Marat* le discours , où il trace un tableau hideux des opinions des députés qui , le 31 mai , furent déclarés traîtres à la patrie , et obtient contr'eux les suffrages de tous les conventionnels sur son projet d'acte d'accusation. L'aveuglement devient général ; la terreur glace tous les esprits d'épouvante , les *Thibeaudeau* , les *André Dumont* , et tous ceux qui ont paru les plus déterminés anti - terroristes , après la disparition du petit *Robespierre* , pour éviter la proscription et jouir d'un peu de lumière , se sauvent dans les écuries d'*Augias* , et , sous leurs yeux , les assassins vont rester pendant quinze mois les maîtres du champ de la dépopulation.

Le féroce *Fouquier* , fidèle aux ordres de son maître , ne laissa pas long - tems languir dans les fers la magnanime *Corday* (3) : les septembriseurs , et tous les prétendans à la loi agraire désiraient avec impatience le spectacle de son supplice.

Comme elle avait mis beaucoup de franchise dans ses aveux , d'ingénuité dans ses réponses , et qu'elle n'avoit désigné aucun complice , son procès ne fut pas différé par de lents délais : elle ne parut au tribunal , que pour témoigner à ses juges la joie qu'elle ressentait d'avoir ôté la vie à un cannibale ,

(3) Le 13 juillet *Marat* eut le sort que depuis long-temps il méritait : le 15 *Billaud* publia son manifeste sur les pros crits du 31 mai : le 16 , *Corday* regut la peine de mort , et depuis cette époque jusqu'au 9 thermidor le haut justicier de la montagne siégea avec ses instrumens léthicides sur les échafauds de *Robespierre*.

que les législateurs de la France avaient la honte de tolérer dans leur assemblée , et y proférer ces dernières paroles : « Je ne puis me repentir de ma conduite , je monterai sur l'échafaud avec satisfaction ; je mourrai contente , j'ai rayé de la liste des hommes un monstre qui les déshonorait par toutes sortes de forfaits. »

Le grand inquisiteur des faits attentatoires à la tyrannie démagogique , et à la sûreté de ses agens , courroucé de la fermeté de son langage , lui prescrivit le silence : il donna l'ordre à ses satellites de la couvrir du linceul pourpré des assassins , et de la jeter dans la bière des vivans (4).

Dans les rues adjacentes au lieu du supplice , il se fit des attroupeemens d'anarchistes , qui poussaient ces cris aigus , que ces légions de barbares , amenées jadis dans les Gaules par les *Alaric* et les *Attila*, faisaient entendre au sacrifice des victimes , que leurs généraux , avant de livrer une bataille , immolaient à leurs dieux.

Ce fut un jour d'allégresse pour ces ramas de brigands et d'oisifs qui faisaient leur plastron du journal de l'ami du peuple , et avaient trouvé dans sa puissance le plus fervent protecteur du pillage : ils suivaient en foule les Licteurs qui conduisaient *Corday* à cet autel de la liberté de Robespierre , où tant de massacres judiciaires devaient suivre le sien.

Cette généreuse fille , au milieu des hordes d'antrophages qui l'entouraient , conservait toute la sérénité de l'innocence : leurs chants de meurtriers , leurs juremens exécrables , loin de la faire pâlir d'effroi , n'excitaient que sa pitié et le dédain de la décence ; et l'on n'apercevait sur sa figure aucun mouvement d'indignation : elle était fière de n'avoir aucune similitude avec cette troupe de sauvages , et de perdre une existence , dont la dernière ac-

(4) C'était ainsi que les prisonniers appelaient la fatale charrette dans laquelle on menait à la mort leurs compagnons d'infortune.

tion , chez la postérité la plus reculée , trouvera grâce devant le tribunal de la vertu.

L'indulgence et la bonté se reposaient avec calme sur les lys de son front : les douces couleurs de la rose s'unissaient sur ses joues au léger trouble de la pudeur ; un tendre incarnat colorait ses lèvres : la vérité semblait y annoncer , à ceux à qui il restait encore assez d'humanité pour gémir sur son sort , qu'elle pardonnait à la fureur de ses bourreaux , et la faiblesse des citoyens éclairés qui se laissaient asservir par des hommes plus cruels et plus oppresseurs que ces brigands de l'Arabie , qui , se souciant peu d'aller à la chasse des bêtes fauves , vont à celle de l'espèce humaine.

C'était une autre *Iphigénie* , qui s'était arrachée aux bras d'*Agamemnon* pour s'immoler au salut de sa patrie : les marques sanglantes du crime , dont ses juges la firent revêtir , n'altéraient point la majesté de ses traits ; elle n'en était que plus belle ; on lisait dans ses regards que la mort est la moins atroce cruauté d'un gouvernement , lors qu'il est dirigé par des tyrans insatiables de vexations , et que ceux , qui sont placés par le peuple pour l'en préserver , les souffrent , ou les partagent.

Ne pouvant plus être utile à la liberté de son pays , lui ayant prouvé toute la force de son attachement , elle manifestait , dans l'expression de sa physionomie , que la vertu ne pouvait respirer chez un peuple asservi par des hommes féroces , et que les citoyens , qui ne savent pas la défendre , n'y ont d'autre ressource , que celle ou de monter à l'échafaud , ou de chercher un asyle dans l'enfoncement des forêts.

Epicharis (5) , entre les mains des barbares

(5) C'est ainsi que Tacite s'exprime sur cette femme qui se mit à la tête d'une conspiration contre Néron : *clariore exemplo libertina mulier , in tanta necessitate alienos ac propè ignotos proregendo , quum ingenui , & viri , et equites Romani , senatoresque intacti totmentis , carrissima suorum quisque vignorū proderent* : par un trop illustre exemple une femme , qui n'était qu'une af-

qui l'égorgeaient, ne fit pas paraître plus de dignité, aux approches de son supplice : exposée aux regards des Maratistes sur le théâtre de sang qu'ils avaient érigé pour y faire décapiter ceux qu'ils n'osaient massacrer dans leurs maisons ; *Corday* parut, fraîche et parée avec la candeur d'une rosière de *Salency*, en présence de l'autel d'hyménée.

Elle fixa avec attendrissement ses regards sur la voûte céleste, et, avec ce calme qu'inspire cette pensée de *la Fontaine*,

Rien ne trouble ma fin, c'est le soir d'un beau jour.

Elle abandonna aux hommes de carnage la fragile dépouille de son âme : le plus pur de son sang rejaillit sur *Cecile Renaud* ; le génie de la liberté en conserva une goutte pour absterger *Tallien* ; et, à l'aspect de sa tête tombée sous la hache du bourreau, la multitude des agrairiens fit resonner les airs de ses bruyans cris de joie.

Ah ! pourquoi, de même que chez les peuples anciens, n'avons-nous pas d'ingénieuses fictions pour nous excuser envers la postérité de la stupide patience que nous avons mise à supporter les atrocités d'une troupe de barbares que nous laissons vivre, au milieu de nous, des dépouilles de nos familles ? pourquoi ne pouvons-nous pas lui raconter qu'un génie protecteur du malheur a sauvé les *Corday*, les *Roland*, les *Renaud*, et tant d'autres honorables victimes, et que, telles qu'*Iphigénie* (6), à l'instant même où le glaive des as-

franchie, souffrit les plus cruels tourmens pour protéger des opprimés qui lui étaient étrangers, presque inconnus, tandis que les hommes les plus distingués ; les chevaliers Romains. &c les sénateurs, pour de simples promesses d'impunité, trahissaient les êtres qui leur étaient les plus chers. *Tacite* ann. l. 14 n. 57, *Lucain* désigna *Attila* sa mere, *Senecion* nomma *Annius* Pollion son plus intime ami id. e. n. 56.

(6) *Ovide*, et *Euripide*, dans leurs œuvres mythologiques racontent, qu'alors qu'elle fut jetée sur le bucher, *Diane*, touchée de pitié, entourant elle-même d'une nuée cette fille innocente.

sassins était levé sur leurs têtes , elles ont été enveloppées dans un nuage par une main céleste , et transportées dans une autre patrie ? Pourquoi ne pouvons-nous pas alléger nos peines , diminuer nos humiliations , en lui attestant que les victimes du 2 septembre et du 31 mai n'ont eu comme *Cresus* (7) , que l'appareil du supplice , et que tous nos tyrans ont éprouvé le sort de *Dracon* (8).

Ne déguisons pas la vérité ; ne dissimulons pas que les mandataires du peuple Français , après l'avoir fait renoncer au joug des rois , et avoir manifesté de *grandes idées d'indépendance* , se sont laissés subjuguier par des despotes qui , plus féroces que *Cyrus* , n'ont jamais donné le moindre instant aux impulsions des remords , et ont permis qu'au nom de la liberté , la France fût couverte de bastilles et de places d'égorgement.

Les froissemens de l'ambition et de la vanité brisèrent tous les ressorts de cette force morale , qui abrite les nations contre les ravages des anarchistes : les hommes qui pourraient les terrasser tous par leurs talens et leurs moyens de fortune , s'enfuirent avec leurs trésors chez l'étranger , et , refusant de sacrifier au bonheur de leur pays un

l'enleva , et mit une biche en sa place , pendant que les Grecs étaient occupés à compléter leur sacrifice. *Ovide* l. 12 de ses *métamorphoses*.

(7) Ce riche monarque de la Lydie avait été fait prisonnier par *Cyrus* : celui-ci le fit lier sur un bûcher pour le brûler à la vue de son armée : mais il n'en eut que la frayeur ; comme les flammes étaient prêtes à le gagner , il rappela à *Cyrus* cette maxime de *Solon* , « qu'aucun homme , quelque puissant qu'il soit , ne doit présumer d'aucune félicité devant sa mort. » A ses mots le roi des Perses se représentant , tout à la fois , l'ancienne et la nouvelle position de *Cresus* , fut ému de commisération : il délivra son illustre prisonnier du péril de mort , et le combla d'honneurs tant qu'il vécut. *Hérodote* , l. 1.

(8) Ce législateur Athénien , par la cruauté de ses lois , encourut tellement la haine et l'inimitié du peuple , qu'il fut accablé et étouffé de vêtemens , comme il assistoit aux jeux publics : le peuple , après l'avoir écrasé sous les habits de l'esclavage dont il l'avait revêtu , reprit ceux de la liberté. *Alexandre d'Alex.* l. 3 , c. 3.

amour-propre outragé, ils abandonnèrent à des ignorans audacieux les rênes de la polythémie : les révolutionnaires se divisèrent, et, violemment emportés par l'esprit de faction, se firent la guerre des meurtres judiciaires : les maratistes l'emportèrent sur les hommes éclairés qu'ils résolurent d'assassiner sans réplique, en donnant à leur modération et à leurs principes d'équité une teinte de royalisme : beaucoup de ces insoucians, qui ne désirent des rois que parce que, tyrans pour tyrans, ils préfèrent des monarques protecteurs des propriétés, à d'ambitieux démagogues qui les pillent, gardèrent une exacte neutralité : le peu d'entr'eux, dans lesquels on reconnut un peu de courage, fut destiné à l'incarcération.

Le silence des gens de bien, fortifiant l'opinion qui faisait regarder l'action héroïque de *Charlotte Corday*, comme un assassinat, acheva de perdre la patrie, et devint une source intarissable de proscriptions : à cette époque il était encore tems d'empêcher que nous ne fussions transmis des mains des septembriseurs, dans celles des égorgeurs Robespieristes.

Les hommes, qui portaient ombrage aux factieux de la Montagne, n'étaient encore qu'incarcérés : les délateurs n'avaient pas encore remporté sur eux des victoires qui leur ôtaient l'espérance de s'arracher de leurs mains : les proscrits respiraient dans les prisons ; on n'en était encore qu'à leur acte d'accusation : par-tout l'humanité appelait en leur faveur le secours des hommes justes. Déjà accoutumés à l'esclavage qui leur fut imposé par les *Marius* et les *Sylla*, les protestans des 6 et 10 juin, ne furent pas plus valeureux le jour du supplice de *Corday*, que ne le furent le 10 août, ces nobles, qui, dès le premier coup de canon des républicains, prirent la fuite, et laissèrent leur imprévoyant monarque se réfugier chez ses propres ennemis.

L'exemple de la haine de l'héroïne de Caen contre les hommes de sang, s'ensevelit avec elle dans le lieu funèbre, où la barbarie livrait à la terre, les restes palpitans de ses victimes : le délire des agitateurs, sur la renommée de *Marat*, livra tous les départemens au despotisme des anarchistes : ce monstre, qui laissa après lui une si nombreuse progéniture, fut présenté au peuple entier par les dévastateurs des propriétés, comme un dieu irrité, dont il fallait apaiser les mânes par des monceaux de victimes humaines ; les pages horribles de son journal devinrent le cathéchisme révolutionnaire de Robespierre et des ministres de ses cruautés.

Pour mettre à exécution les maximes meurtrières qui y sont disséminées, ils ne trouvèrent point de moyen plus péremptoire, que celui d'immortaliser son patriotisme : rien ne coûte aux audacieux, quand ils ne rencontrent sur leurs pas que des adversaires, qui ne connaissent que les lents tourmens d'une muette indignation.

David se charge d'en faire la motion expresse, en prononçant le discours qui devait accompagner la présentation, à l'assemblée, du tableau représentant la mort de l'ami du peuple : il est vivement appuyé par *Collot*, *Billaud-Varennes*, *Saint-Just* et *Couthon* : le fameux héros du 2 septembre obtient les honneurs du *Panthéon* par exception, et sans rapporter le décret qui porte que nul citoyen ne pourra recevoir ces honneurs que dix ans après sa mort.

Eh ! voilà *Marat*, tout vice et tout crime pendant sa vie, au nombre des grands hommes sous une tombe, dont une civique inscription le propose pour modèle à tous les conventionnels, à tous les Français : les montagnards, qui, à force de dépeupler, voulaient réduire notre sol en ces plaines de la Tartarie, où le voyageur court à chaque instant le risque d'être pillé ou tué, enflam-

ment leurs auditeurs d'un ardent enthousiasme , qui se prolonge de tous les côtés de la salle par de nombreux applaudissemens : *Rome* fait ajouter qu'il sera mis à la disposition du ministre de l'intérieur une somme de 24 mille livres pour faire la gravure des tableaux de *Lepelletier* et *Marat* , et que *David* aura le choix et la surveillance des graveurs : enfin , sur la proposition de *Géonetz* , il est décrété que , sous aucun prétexte , on ne pourra enlever ces tableaux de l'intérieur de la salle.

L'engouement pour les hautes vertus anarchiques de l'*ami du peuple* , se soutient avec un merveilleux succès : cette portion de députés , qui était chargée d'étendre sa sollicitude sur les progrès de l'instruction publique , soit qu'elle ait été frappée de vestige ou de terreur , entreprend son panégyrique.

Sans doute les hommes de lettres , tels que *Chénier* , *Grégoire* , l'infatigable *Lakanal* ; qui se trouvèrent dans ce comité , avant de travailler à cette extravagance de leur imagination , prirent un breuvage puisé dans la vénération des Français sous les traits d'un autre *Trajan* ; et ne se ressouvenant plus que ce n'était qu'un cannibale qui avait inondé le sein de la patrie du sang de ses enfans , il consacre , par une brillante apologie de son crime , la place qu'il lui a désigné dans le temple de la reconnaissance , et décore son buste de la couronne de l'immortalité.

Ces Vaudales empyriques poussèrent plus loin l'onde du fleuve *Léthé* , et ne se rappelèrent plus d'avoir lu dans *Tacite* , *Suétone* , et *Suidas* , que le législateur , immolé à la tranquillité publique par *Corday* , avait une parfaite ressemblance avec un *Pison* , un *Tigellin* , et ces féroces ministres qui préparèrent à *Claude* , à *Caligula* , le code des meurtres et des proscriptions.

Les poisons de l'erreur , dans laquelle sont en-

traînés ceux qui ne voient que des conspirateurs dans les pros crits du 31 mai , sont si follement déversés sur leurs esprits , que l'auteur des tragédies de *Charles IX* et de *Timoléon* , qui s'était si énergiquement prononcé contre les assassins des peuples , prostitue le style de *Pline* pour offrir *Marat* à l'adoration : il ne voit plus dans *Mirabeau* panthéonisé qu'un conspirateur , qui a trahi la cause populaire pour embrasser celle du royalisme ; il lui reproche des délits de haute trahison , pour s'être concerté secrètement avec des hommes éclairés sur les moyens de fonder une monarchie tempérée dans un tems où des idées de république étaient regardées comme un rêve criminel , et ceux qui constitutionnaient la royauté ne faisaient du monarque qu'un magnifique esclave , et ouvraient le chemin de la tyrannie à l'ambition d'un *Cromwel* : son inflammable éloquence identifie dans l'ame de ses auditeurs sa haine pour celui qui , revenu de ses sanguinaires erreurs , embrassant d'un seul coup d'œil et les bases sociales qui consolident les gouvernemens et les violentes passions qui les bouleversent , avait engagé la première assemblée constituante à porter des peines sévères contre les perturbateurs des anarchistes , et *Mirabeau* n'ayant pas , comme *Philopamen* , un *Polybe* pour le défendre , est exclu de la société de ces célèbres défunts , qui , de leur vivant , n'ont pas prêché constamment la révolte contre les rois.

David est spécialement choisi , conjointement avec *Chénier* , pour être le régulateur de cette fête : tous deux s'illustrent par la célérité de leur zèle , et font en quelques jours ce qu'*Aristée* avait été deux ans à préparer pour la pompe funèbre d'*Alexandre* : rien n'est épargné pour rendre cette fête une des plus riches et des plus éclatantes qui se soit encore vue dans les républiques ; il s'y trouve un grand concours de spectateurs , et les conventionnels , dont l'erreur n'était pas celle d'un

moment , se prosternent une seconde fois autour du cadavre de *Marat* avec une religieuse vénération.

Ces hommages publics des mandataires du peuple à la gloire d'un de leurs collègues qui n'avait reçu que d'atrocités et de calomnieuses délations , étendent *torrentueusement* les fléaux de la démoralisation , et la rendent générale : l'amour de la patrie n'est plus que l'action du pillage , et le désir de la destruction de ceux qui ne l'approuvent pas : on sanculotise la révolution ; il faut que les talens et les richesses disparaissent de la France , et qu'il n'y reste que des spectres hideux de l'ignorance , et de furieux copartageans des expropriations : *Marat* reçoit par-tout les honneurs de la béatitude anarchique ; on lui accorde même le don des miracles dans les temples et aux spectacles , dans les clubs , les sections , les écoles et les cérémonies publiques , il est révérendu du culte de Latrîe et invoqué par les fainéans pour obtenir , sans coup férir , les fruits de l'industrie des hommes laborieux : les rues de Paris , les cafés , les saïles de la jacobinocratie sont décorées de son buste ; par-tout on prononce son éloge ; dans chaque commune on le canonise , et on lui fait remplacer le patron de l'église.

Voilà une honte de notre siècle qui est ineffaçable : la postérité sera plus étonnée des honneurs qui ont été rendus à *Marat* , que des crimes qu'il a commis : les siècles de barbarie et d'ignorance n'ont pas produit un plus extrême délire sur l'esprit humain ; c'était *Caligula* qui forçait les Romains à l'adorer comme *Dieu* : quelques dégénérés qu'ils fussent de leur antique liberté , ils ne s'abaissèrent jamais à lui rendre volontairement les hommages divins.

Mais ce n'est pas encore assez loin porter l'excès d'idolâtrie pour l'apôtre du crime : l'effigie de *Marat* surveillée nuit et jour par une garde d'hon-

neur (9), exposée dans un caveau sur la place du Carouzel, est pour les proscriptionnaires du 31 mai, un foudre avec lequel ils font trembler tous les hommes qui ont besoin de la protection des lois, pour conserver leurs propriétés et leur existence : son système dépopulateur est mis à exécution par un triumvirat, sous les yeux d'une multitude de surveillans, qui préfèrent se laisser assassiner en détail, plutôt que de faire un appel aux bons citoyens, et de contraindre leur amour-propre à publier l'aveu que, faute d'une surveillance active, ils se sont laissés donner des fers par des collègues qui les oppriment.

Le sort en est jeté : tout souffre ; tout se tait, tout suit l'impulsion des dominateurs, que les conventionnels respectent, et que, par suite de cette conduite, toute la France honore. Le signe du silence étant sur la bouche de ceux dont la mission était de parler, le bandeau de l'illusion obscurcit la vue de ceux qui ne voient que par les autres : les empoisonneurs de l'opinion répandent que, la convention, les ci-devant ordres du clergé et de la noblesse, les familles parlementaires et financières, la classe des riches et des savans, fourmillent de traîtres et de conspirateurs : on requiert la mise en activité du tribunal révolutionnaire ; les bourreaux halètent après leurs victimes ; les approvisionneurs des engrais de la Con-

(9) Pour lui éviter les coups de pieds des propriétaires on lui avoit donné une garde sédentaire : après le 9 thermidor on commença à dire tout bas que c'était une honte que d'être de poste auprès du buste d'un assassin public ; bientôt on le dit tout haut ; l'hiver qui suivit le 9 thermidor, souffla un froid très-rigoureux ; et l'on fut encore moins curieux de s'y rendre : mais le peuple, revenant avec lenteur de son idolâtrie pour un patron, qui ne devait être que celui des pilleurs et des égorgeurs, les commandans de bataillon y envoient toujours un factionnaire : dans une nuit, où la gelée fut extrêmement glaciale, on mit tant de délais à le relever, qu'on le trouva mort de froid ; eh ! ce fut la dernière sentinelle dont l'ombre de Marat fut honorée, comme la dernière victime qui lui fut personnellement sacrifiée.

ciergerie , du Luxembourg , des Carmes et de Saint-Lazare , se préparent à opérer dans leurs cachots un flux et reflux de mourans , destinés à être engouffrés dans le barathre (10) de la Magdeleine.

Sont-ce des Français qui dévoueront à la mort d'autres Français ? Oui , ce seront des Français ; mais de Français qui seront séduits ou trompés par leurs législateurs , dont on fera diverger les principes d'humanité par de fausses craintes , et dont on habituera la vue à des spectacles barbares par cette cruelle alternative : si vous ne laissez la justice nationale exercer sa sévérité contre les ennemis de la patrie , ils vous assassineront jusque sous les toits de vos maisons. »

O funeste crédulité , combien tu traînes après toi de malheurs pour les peuples ! Après le supplice de *Cordey* , comme nous nous laissâmes ridiculement , ou effrayer , ou abuser par des machiavélistes qui ne rêvaient que conspirations , pour légitimer spécieusement les forfaits qu'ils voulaient commettre ! Notre désunion nous perdit tous , nous chassa de nos domiciles , et , dans notre fuite , ne nous présenta que des tombeaux.

Notre pays disparut de la liste des nations : couvert de honte ou de sang , nous ne fûmes plus un peuple digne de fixer les regards de l'histoire..... notre patrie n'était plus la gloire en courroux contre notre facilité à courir au-devant de l'oppression , s'apercevant que nous ne méritions plus son estime et ses récompenses , nous avait colonnisé dans une terre étrangère..... Non , non ; nous n'habitions plus cette fertile et superbe région , dont la civilisation excitait la curiosité et l'envie de tous les Européens..... Ce n'était pas des rois qui nous commandaient !..... c'était plus

(10) On appelloit ainsi à Athènes une ouverture de terre très-profonde , où l'on précipitait les hommes condamnés pour crime de trahisons. *Rollin* , hist. ancien.

que des tyrans ! c'étaient des cannibales. Les hommes , qui , par frayeur , avaient abandonné *Corday* , au plus beau moment de sa vie , allaient avec le courage de *Socrate* , se jeter sur le lit d'égorgement qui leur était dressé par les agens de *Robespierre* : nous vîmes décimer la représentation nationale , traîner au supplice les *Lavoissier* , chasser les *Montesquiou* , les *Talleyrand* ; nos habits furent ensanglantés du sang innocent des *Camilles Desmoulins* et des *Phelippeaux*.

Ne serait-il pas injuste d'attribuer à la seule faction sanguinaire les désolations dont ses usurpations tyranniques ont accablé les familles destinées à assouvir la soif ardente de son ambition ? Les Européens , qui nous jugeront sans partialité , n'auront ils pas le droit de dire que tous les Français , qui avaient quelques notions sur les trâmes odieuses des tyrans , pénétraient de leurs regards leur marche ténébreuse , trouvaient dans leur conduite une abomination exécrable , et ne s'y sont pas opposés de toutes leurs forces , de tous leurs moyens , ont de grands reproches à essayer ?

Aujourd'hui des millions de voix s'élèvent pour affirmer l'inculpabilité des malheureux qui ont péri sur les échafauds de la tyrannie démagogique : tous ceux qui les croyaient innocens , alors qu'ils ont été précipités dans les prisons , et qui ne les ont pas défendus , n'ont - ils pas participé au despotisme de leurs oppresseurs ? Quel est le plus coupable , ou d'un dominateur qui donne des fers , ou du peuple qui les reçoit ? Qui a soulevé le plus l'aversion et la colère des nations étrangères sur nos troubles , ou la timidité de nombreux citoyens qui laissèrent impunément une poignée de scélérats , se gorger du sang de leurs familles , ou l'audace d'un patenté de pouvoirs illimités , qui , au cri sonore de quelques phrases terrifiantes , jeta l'épouvante dans toutes les âmes ?

Cette cause est facile à décider par cet exemple

de fermeté fourni par les insulaires d'*Andros*. *Thémistocle* parcourant les îles de la Grèce pour y faire des exactions et en tirer de l'argent , commença par celle que je viens de citer , et demanda une somme considérable à ses habitans , en leur disant : *Je viens à vous accompagné de deux puissantes divinités , la persuasion et la force*. Ceux-ci lui répondirent : *Nous avons aussi de notre côté deux autres divinités , qui ne sont pas moins puissantes que les vôtres , et qui ne nous permettent pas de donner l'argent que vous nous demandez , la justice et la bravoure*. Sur ce refus , *Thémistocle* menaça de les assiéger , et de ruiner entièrement leur ville : mais après bien des efforts , que la valeur des *Andrésiens* sut rendre inutiles , il fut obligé de donner un contre ordre à ses satellites , et de renoncer au régime concussionnaire. *Herod. lib. 8 , cap. 111-112. Plut. in Themist. p. 112.*

Qu'ont à répondre les conventionnels , quand on leur objecte la prompté impétuosité avec laquelle ils renversèrent Robespierre de son trône de sang , sitôt qu'après quinze mois de supplices innombrables , ils s'aperçurent qu'ils avaient eux-mêmes les pieds dans sa tuërie ? Si le jour , où *Marat* fut frappé de la mort des tyrans , une voix forte comme celle du 9 thermidor eût rappelé les proscrits , les demandes sanguinaires de *Billaud* n'eussent pas été accueillies , la loi du 17 septembre n'eût jamais existé. Mais on ne parlait alors que des royalistes et des fédéralistes , en attendant la longue légende des différens partis qu'on devait leur accoler : Eh ! qu'est-ce qui en parlait ? . . . c'étaient les plus cruels ennemis que la liberté française eût à craindre : on s'obstinait à ne pas vouloir faire attention aux projets de meurtres que méditaient ouvertement des *Sylla* , des *Marius* , un *Pisistrate* qui devait faire égorger tous ses complices , et ses patients contemptateurs , pour rester SEUL maître souverain , sur la place

du carnage , avec ses hordes d'agrainiens.

Alors qu'un fleuve est débordé , et qu'il a fait tous ses ravages , est-il bien temps de construire des digues au-dessus de ses rives ? Certes les opprimés qui , enfoncés dans l'abyme , y ont échappé , ont de grands actes de reconnaissance à rendre à ceux qui ont brisé leurs fers : mais ceux-là même qui les ont sauvés , ne pouvaient-ils pas arracher toutes les victimes à la fureur des héritiers de Marat ? Hélas ! *Tallien* leur était alors attaché par les liens de cette politique , qui , dans les subversions de monarchie , incite à penser que l'on doit excuser les excès qui affermissent les états libres , comme si la dépopulation eût jamais fait fleurir une nation , quelque nom que l'on ait donné à son gouvernement ! L'inttépidité de *Boissy* , qui , dans les grands dangers de la patrie , ne devait sans doute donner qu'une seule fois des preuves de courage , était ajournée aux troubles de *prairial*.

Corday donna inutilement aux législateurs le signal de détresse : les protestans des 6 et 19 juin , qui ne virent plus les habitans du midi levés en armes , pour réintégrer les proscrits dans la convention , feignirent de l'entendre : l'action de cette jeune héroïne , dont la magnanimité aurait dû produire le ralliement et la victoire des honnêtes citoyens , intérieurement vantée , fut publiquement blâmée dans sa conduite : nous criâmes le *saute qui peut* de ces fuyards d'armée , qui mettent la déroute parmi les plus braves soldats ; nous primes le parti le plus sûr , et , haïssant très-fort les saints de ce genre , nous courûmes adorer *Marat* , canonisé par l'opinion du jour.

Quand je me rappelle tant d'atrocités commises sous les yeux d'un peuple nombreux et de ses représentans , il me semble voir les ombres des jugulés planer au-dessus de tous les endroits publics ; et plus particulièrement au-dessus de ceux où il se trouve de conventionnels : il me semble les

entendre s'écrier : « Vous *Syeies* , qui avez avoué vous être aperçu que le peuple de Paris , égaré par des factieux , opprimait la convention nationale ; vous *André Dumont* , qui avez vu des ruisseaux de sang couler depuis la place aux assassinats judiciaires , jusque dans le sanctuaire des lois ; vous *Pennierres* qui connaissiez toute l'ambition des *Caligula* , qui n'avaient pas reçu du peuple des pouvoirs plus étendus que les vôtres ; vous *Boissy* qui êtes convaincu de la pureté de nos intentions , pourquoi avez-vous souffert que des tyrans plantassent au milieu de votre enceinte l'étendard de la mort , le fissent promener dans toute la république , par d'orgueilleux satrapes , fondassent sur nos têtes immolées en votre présence , leur affreux système de dépopulation , et jettassent le mouchoir de sang , au milieu d'un peuple , autant imprudent que crédule , qui le laissa ramasser et diviser par une multitude d'anarchistes ? Pourquoi , pendant qu'on égorgeait par jour des soixante victimes à la fois , avez-vous contribué à des décrets favorables aux projets de nos assassins ? Pourquoi avez-vous été insensibles au discours de *Rabaud* , qui vous désigna les *Cromwels* , et qui , désespéré de votre apatie , aima mieux être victime , et dire loyalement sa pensée , plutôt que de partager une portion de la patience que vous mettiez à supporter la tyrannie ?

« Nous applaudissons aux *Décii*s qui se sont élancés à la tribune des oppresseurs pour y signaler enfin les barbares qui étaient insatiables de crimes , et voulaient que la seine ne roulât plus que des flots ensanglantés ; nous sommes sensibles au zèle des *Catons* qui les ont secondé : ah ! que n'ont-ils plutôt déployé autant d'énergie ? Nous serions encore au milieu de vous : les familles de cette malheureuse nation , si dupe de sa bonté et de sa sécurité , n'eussent pas été privées de ce qu'elles avaient de plus cher , la France n'eût pas perdu

ce qu'elle avait de plus éclairé en artistes et en savans. »

Il me faudrait tremper ma plume dans des larmes bien amères , elle échapperait souvent de mes mains , si j'entreprenais de retracer toutes les atrocités que les législateurs qui , ne se sont pas opposés au supplice de *Corday* , et ont payé à *Marat* le tribut d'une hypocrite adoration , ont autorisées : combien d'hommes , réputés vertueux par les gens de leur parti , sont extrêmement coupables : envain les factieux , qui n'établissent leurs droits qu'en assassinant , ou en laissant assassiner , s'entredistribueront des éloges , leurs mutuelles adulations , dans leurs jours de triomphe , seront des vols à l'estime publique , que tôt ou tard il leur faudra restituer.

L'histoire ne variera point sur la gloire de *Corday* : dans tous les tems elle tiendra une place honorable dans les écrits des Plutarque français : oui , fille généreuse , ton nom sera gravé au temple de l'immortalité par tous les ennemis du despotisme sanguinaire ; tes cendres seront mêlées avec celles des tyrannicides de la Grèce et de l'Italie : l'ambition des César , la terreur des anarchistes ne pourront jamais t'arracher l'estime des Français amis de l'humanité , et défenseurs des mœurs sociales : les tyrans peuvent tout sur les corps , mais ils ne peuvent rien sur les pensées.

O *Corday* , puisse cet écrit provoquer en ta faveur la justice des hommes de lettres , et les exciter à te distribuer cette gloire solide , dont eux seuls sont les dispensateurs.

Je ne solliciterai point pour toi les honneurs du Panthéon : le corps législatif , qui a succédé à celui qui t'a fait condamner , me paraît trop constant dans l'oubli des services que les tyrannicides rendent à leur pays.

Eh ! quand bien même tes cendres seraient traitées de celles d'un *Fouquier* , d'un *Carrier* que
les

les législateurs du 9 thermidor , par un reste d'aveugement , ont fait confondre avec les tiennes , et celles de leurs égorgez ! Eh ! quand bien même elles seraient recueillies pour être déposées dans un temple consacré à honorer la mémoire des *Clelies* et des *Philotis* , ta gloire en serait-elle plus assurée ?

De ce prîtannée, où les noms de tant de femmes célèbres par l'héroïsme de leurs vertus furent inscrits , à peine les modernes *Anacharsis* en retrouvent-ils la place ? Dans ce capitole , où les filles de *Fabricius* et de Paul Émile furent comblées de tant d'honneurs , il ne reste plus aucun vestige des monumens élevés pour rappeler le souvenir de leurs belles actions : mais ils sont encore tout entier dans les écrits des Plutarque , des Polybe , des Xénophon , des Lucain.

C'est dans les ouvrages de nos historiens , de nos philosophes et de nos poètes , que je te désire une place : quelque changeant que soit le caractère François , ton nom , glorifié par les hommes de lettres , ne périra jamais : si , par un de ces événemens que l'abbé *Maury* , et ceux de sa secte croient très-possible , la *Génévièvre des papistes* parvenait à chasser du Panthéon les demi-dieux de la république , et à rentrer dans son antique demeure , tu ne craindrais pas de subir sa rigueur : aucune sainte de l'église romaine n'exerce sur les livres une intolérante censure. Leurs prêtres les font brûler : mais la reproduction si féconde de la presse se joue des efforts de ces faiseurs d'eunuques.

Les romains , après la mort de Néron , se contentèrent de briser ses statues , et ne s'occupèrent point de réhabiliter la mémoire de la tyrannicide *Epicharis* , qu'il fit mourir dans les plus cruels tourmens : *Suétone* et *Tacite* , dans leurs écrits , ont réparé ce trait d'ingratitude : le récit qu'ils font de son courage , vaut bien , pour ceux qui le

lisent , un décret honorifique du sénat. Une belle action est indépendante du jugement d'un gouvernement ; il suffit de la confier à la presse pour lui donner toute sa splendeur : l'historien même , qui la raconte , n'ajoute rien à son éclat ; elle porte avec elle son brevet d'immortalité ; il n'a que le mérite de rétablir les faits , et de venger l'innocence de l'injustice des oppresseurs.



NOTICES PARTICULIERES

S U R

CHARLOTTE CORDAY.

DROUET, qui aimait à paraître dans toutes les affaires d'éclat, fut celui qui, de concert avec son intime *Chabot*, se chargea de conduire *Corday* en prison, et d'assister à tous ses interrogatoires. Il ne prévoyait pas alors qu'après avoir mis deux prisonniers illustres au *Temple* et à l'*Abbaye*, il y serait détenu lui-même : sa fortune régicide en faisait le grand homme du jour (1).

Le premier soin de *Chabot* (2), en voyant *Corday*, fut de conduire agilement sa main à sa poche : s'imaginant que l'or était le mobile de son action, il fut très-surpris de n'y trouver que cinquante écus en numéraire, et cent soixante en

(1) Aujourd'hui sa manie est de vouloir exclusivement du bien à *Barras*, et de regarder ses quatre collègues comme quatre *Rois* : il tenta de renouveler au *Luxembourg* le coup de *Varennes*, cette fois il ne fut pas le plus fort : transfuge des prisons, il est réduit à invoquer dans un souterrain les manes du lepreux *Marat* : mais son sort n'est pas à plaindre... il espère sur la faiblesse des gens de bien dont le plus grand nombre n'a que les mœurs douces de la clémence et non la sainte audace de la vertu... Eh ! comment n'espéreroit-il pas quand il voit un *Fréron*, un *Méhée* obtenir les premières places de l'état.

(2) Si *Chabot* n'eût pas été nommé à la convention, ses penchans l'eussent nécessairement porté à se faire chef de filoux : sous l'assemblée législative on lui reconnut tant de talens dans l'art des *Cartouches*, qu'il eut dans tout Paris le privilège exclusif des visites domiciliaires. La brillante réputation qu'il se fit dans la recherche des porte-feuilles et des secrétaires, le rendit précieux aux chefs de la montagne : mais spéculant à la fois et sur la fortune des particuliers, et sur le trésor des *décemvirs*, ses protecteurs jugèrent à propos de faire périr, comme fripon, un homme qui, à l'exception de *Basire* et de *Julien de Toulouse*, ne vouloit de partage avec personne.

assignats.--- Cette petite somme ne flatta point sa cupidité ! il lui en laissa la disposition.--- Mais il voulait se réserver sa montre.--- *Laisse-la moi*, lui dit elle, *oubliez-vous que les capucins font vœu de pauvreté ?*

Le courage de *Corday* se soutint jusqu'au dernier moment : ce qui prouve que ses intentions furent pures , et que son action , qui fut un crime devant la loi , ne le fut pas devant l'humanité , c'est qu'elle conserva toujours ce calme , ce sang-froid imperturbable qui n'est l'apanage que de l'innocence. Son interrogatoire atteste une présence d'esprit dont peu d'hommes , en pareil cas , seraient capables.

Pendant qu'elle était sur les gradins de *Fouquier*, s'apercevant qu'on la dessinait (3), elle se plaça complaisamment de manière à l'être avec plus de fidélité : elle pria l'artiste de faire passer plusieurs de ses portraits à sa famille.

Elle ne voulut point être assistée , à la mort , par un prêtre sermenté ou non : elle est montée à l'échafaud avec une fermeté dont l'histoire n'a pas donné d'exemple.

Une circonstance atroce eut lieu immédiatement après son supplice : le valet de l'exécuteur , après avoir montré sa tête au peuple , eut l'infamie de lui donner deux ou trois soufflets.

L'évêque *Fauchet* et *Duperret* furent accusés d'être ses complices : mais loin de se flatter de connaître le premier , elle n'en parla aux juges qu'avec une sorte de mépris.

Duperret eut toute son estime : aussi fut-il celui qui , dans ces pénibles circonstances , montra le plus de grandeur d'ame : Je proteste , dit-il , à toute la France , que je n'ai jamais su un seul mot du projet de *Corday* ; mais je vous avoue qu'elle m'a été adressée par *Barbaroux* , avec cette lettre dont voici la teneur.

(3) Le portrait que nous avons mis en tête de ces mémoires, est gravé d'après celui qu'on dessinait à l'audience.

Copie de la lettre de Barbaroux à Lauze-Duperret, datée de Caen, le 7 juillet, l'an 2 de la république, une & indivisible.

Je t'adresse, mon cher ami, quelques ouvrages intéressans qu'il faut répandre. L'ouvrage de *Salles* sur la constitution, est celui qui, dans ce moment, produira le plus grand effet; je t'en enverrai, par la première occasion, bon nombre d'exemplaires.

Je t'ai écrit par la voie de Rouen, pour t'intéresser à une affaire qui regarde une de nos concitoyennes. Il s'agit seulement de retirer des mains du ministre de l'intérieur des pièces que tu me renverras à Caen. La citoyenne qui porte ma lettre s'intéresse à cette même affaire, qui m'a paru tellement juste, que je n'ai pas hésité d'y prendre la plus vive part.

Adieu, je t'embrasse, et salue tes filles, Marion et tes amies. Donne-moi des nouvelles de ton fils : ici tout va bien, nous ne tarderons pas à être sous les murs de Paris.

Découvrez-vous, continue *Duperret* dans cette lettre, un seul indice de complicité ? Je sais qu'il faut mettre au milieu des Moutagnards un tonneau de sang pour les désaltérer : parlez ; mon corps est à vous : je vous assure que j'ai les mêmes opinions que l'on professe à *Caen* : si on se joue ici de la vie de ses collègues, je vous déclare qu'on a plus de respect dans le tribunal révolutionnaire ; j'y ai été, et je sais comment on s'y comporte.--- Mais les temps étaient bien changés. La mort était le mot d'ordre donné à tous les jurés.

O *Duperret* que ta véracité nous serait aujourd'hui d'une grande utilité ! Son seul souvenir fait trembler le crime. Que serait-ce, si, échappé à la fureur des proscripteurs, tu eusses été rappelé à ton poste par la reconnaissance publique ?

Le choix que fit *Barbaroux* de *Duperret* pour

lui adresser *Corday*, fait assez son éloge. S'il eût suivi les conseils de cette femme, peut être eût-il échappé au trépas, et les amis de l'humanité s'applaudiraient actuellement d'avoir le plus intrépide défenseur.--- *Corday* aurait eu un *Tacite* pour historien.

Elle avait choisi *Gustave Doulcet-de-Pontcoulant* pour son défenseur officieux.--- Il siégeait alors à la *montagne* : comme on avait proposé de faire mettre en état d'arrestation tous les députés du *Calvados*, celui-ci eut peur, et refusa : *Corday* fit cette réponse à celui qui lui en apporta la nouvelle : « *Doulcet* est un lâche : en lui offrant l'honneur de me défendre, je voulais l'immortalité pour nous deux. Il a refusé ; un autre le fera ».

Comment avez vous pu frapper *Marat* droit au cœur, lui dit *Chabot* ? L'indignation qui soulevait le mien, répondit-elle, m'indiqua la route.

Ses paroles les plus remarquables furent celles qu'elle adressa à son défenseur officieux après sa condamnation : « Vous avez parlé pour moi, lui » dit-elle : quoique vaincu, la gloire vous reste ; » la peine de mort entraîne confiscation : je vous » prie d'acquitter quelques dettes contractées » dans ma prison : voilà votre récompense, et » la seule digne de nous deux. »

*Première lettre adressée au citoyen Marat ,
lorsqu'elle fut arrivée à Paris.*

Paris, 12 juillet, l'an 2 de la république.

C I T O Y E N ,

» J'arrive de Caen, votre amour pour la patrie me fait présumer que vous connaîtrez avec plaisir les malheureux événemens de cette partie de la république. Je me présenterai chez vous vers une heure. Ayez la bonté de me recevoir, et de m'accorder un moment d'entretien, je vous mettrai à même de rendre un grand service à la France. »

Je suis, etc. CHARLOTTE CORDAY.

Seconde lettre à Marat.

Paris, 17 juillet.

» Je vous ai écrit ce matin, Marat, avez-vous reçu ma lettre ? Je ne puis le croire, puisqu'on m'a refusé votre porte. J'espère que demain vous m'accorderez une entrevue. Je vous le répète : j'arrive de Caen ; j'ai à vous révéler les secrets les plus importans pour le salut de la république. D'ailleurs, je suis persécutée pour la cause de la liberté ; je suis malheureuse ; il suffit que je le sois pour avoir droit à votre protection. »

CHARLOTTE CORDAY.

Toute la force de son courage, toute son innocence, toute la pureté de son attachement pour le triomphe de l'humanité, toute sa justification auprès de la postérité, se trouvent dans cette lettre qu'elle écrivit à *Barbaroux* la veille de son supplice.

Lettre de Charlotte Corday à Barbaroux.

Aux prisons de l'Abbaye, dans la ci-devant chambre de *Brissot*, le second jour de la préparation de la paix.

Citoyen, vous avez désiré le détail de mon voyage, je ne vous ferai point grâce de la moindre anecdote. Arrivée à Paris, je fus loger rue des Vieux-Augustins, hôtel de la providence, je fus trouver de suite *Duperret* votre ami, et je ne sai comment le comité de sûreté générale a été instruit que j'avois conféré avec *Duperret*. Vous connoissez l'ame ferme de ce dernier ; il leur a répondu la vérité, j'ai confirmé sa déposition par la mienne, il n'y a rien contre lui, mais sa fermeté est un crime ; je craignois, je l'avoue ; je l'ai engagé à vous aller trouver : il est trop têtû : je me décidai donc à l'exécution de mon projet.

Le croirez-vous ? *Fauchet* est en prison comme mon complice, lui qui ignorait mon existence ; mais on n'est guère content de n'avoir qu'une femme sans importance à offrir aux mânes du

grand homme. Pardon aux hommes, ce nom déshonore votre espèce, c'était une bête féroce qui allait dévorer le reste de la France par le feu de la guerre civile ; maintenant, vive la paix, grâce au ciel, il n'était pas né Français.

Quatre membres de la convention nationale se trouvèrent à mon premier interrogatoire. *Chabot* avoit l'air d'un fou, *Legendre* doutoit m'avoir vu le matin chez lui ; je n'ai jamais songé à cet homme ; je ne lui crois pas d'assez grands moyens pour être le tyran de son pays, & je ne prétendais pas punir tout le monde. Tous ceux qui me voyaient pour la première fois, prétendaient me connaître depuis long-temps.

Je crois qu'on a imprimées les dernières paroles de *Marat*, je doute qu'il en ait proféré.

Mais voilà les dernières qu'il m'a dites, après avoir reçu vos noms à tous, et ceux des administrateurs du Calvados qui sont à Evreux, il me dit pour me consoler : « Que dans peu de jours, il vous ferait guillotiner à Paris, ces derniers mots décidèrent de son sort : si le département met sa figure vis-à-vis celle de *Saint-Fargeau*, il pourra faire graver ces paroles en lettres d'or. Je ne vous ferai aucun détail sur cet événement, les journaux vous en parleront. J'avoue que ce qui m'a décidé tout-à-fait, c'est le courage avec lequel nos volontaires se sont enrôlés, dimanche 7 juillet, vous vous souvenez comme j'en étais charmée, et je me promettais bien de faire repentir *Pétion* du soupçon qu'il manifesta sur mes sentimens ? Est-ce que vous seriez fâchée s'ils ne partaient pas, me dit-il. » Enfin j'ai considéré que tant de braves gens venant à Paris pour chercher la tête d'un seul homme, qu'ils l'auraient peut-être manquée, ou qu'il aurait entraîné dans sa perte beaucoup de bons citoyens, il ne méritait pas tant d'honneur, cela suffisoit de la main d'une femme ; j'avoue que j'ai employé un artifice per-
fide

hâte pour qu'il pût me recevoir ; je comptais en partant de Caen , le sacrifier sur la cime de la montagne de la convention ; mais il n'allait plus à la convention. A Paris , l'on ne conçoit pas comment une femme inutile , dont la plus longue vie ne serait bonne à rien , peut sacrifier sa vie de sang-froid , pour sauver tout son pays : je m'attendais bien à mourir dans l'instant. Des hommes courageux et vraiment au dessus de tout éloge , m'ont préservé de la fureur bien excusable des malheureux que j'ava's fait ; comme j'étais vraiment de sang-froid , je souffris des cris de quelques femmes.

Mais qui sauve sa patrie ne s'apperçoit point de ce qu'il en coûte , puisse la paix s'établir aussitôt que je le désire , voilà un grand criminel à bas , sans cela nous ne l'aurions jamais eu : je jouis de la paix depuis deux jours , le bonheur de mon pays fait le mien ; je ne doute pas que l'on ne tourmente mon père , qui a déjà bien assez de ma perte pour l'affliger.

Je lui écrivis dernièrement que , redoutant le feu de la guerre civile , j'irais en Angleterre ; alors mon projet était de garder l'*incognito* sur la mort de *Marat* , et je voulais laisser aux parisiens chercher inutilement mon nom : je vous prie , citoyen , et vos collègues , de prendre la défense de mes parens si on les inquiète ; je n'ai jamais haï qu'un seul être , et j'ai fait voir mon caractère : ceux qui me regretteront se réjouiront de me voir jouir du repos dans les Champs Elysées avec les *Brutus* et quelques anciens ; il est peu de vrais patriotes qui sachent mourir pour leur pays ; ils sont presque tous égoïstes : on m'a donné deux gendarmes pour me préserver de l'ennui ; j'ai trouvé cela fort bien le jour , mais non la nuit , je me suis plainte de cette indécence , le comité n'a pas jugé à propos d'y faire attention ; je crois que c'est de l'invention de *Chabot* ; il n'y a qu'un capucin qui puisse avoir ces idées.

D'ici l'on m'a transférée à la Conciergerie , et ces messieurs du grand jury m'ont promis de vous envoyer ma lettre. Je continue donc :

J'ai subi un long interrogatoire , je vous prie de vous le procurer , s'il est rendu public. J'avais sur moi , lors de mon arrestation , une adresse aux amis de la paix ; je ne puis vous l'envoyer : j'en demanderai la publication , je crois bien en vain. J'avais une idée hier au soir de faire hommage de mon portrait au département du Calvados ; mais le comité de salut public , à qui je l'avais demandé , ne m'a point répondu ; et maintenant il est trop tard.

Je vous prie de faire part de ma lettre au citoyen *Bougon* , procureur-général-syndic du département. Je la lui adresse par plusieurs raisons : d'abord je ne suis pas sûre que dans ce moment , il soit à Evreux ; je crains de plus , qu'étant naturellement sensible , il ne soit affligé de ma mort. Je le crois assez bon citoyen pour s'en consoler par l'espoir de la paix , je sais combien il la désire , et j'espère qu'en la sacrifiant , j'ai rempli ses vœux.

Si quelques amis demandaient communication de cette lettre , je vous prie de ne la refuser à personne. Il faut un défenseur , c'est la règle , j'ai pris le mien sur la montagne ; c'est *Gustave Doulcet* ; j'imagine qu'il refusera cet honneur , cela ne lui donnerait cependant guère d'ouvrage. J'ai pensé demander *Robespierre* ou *Chabot*.

Je demanderai à disposer du reste de mon argent , et alors je l'offre aux femmes et enfans des braves habitans de Caen , partis pour délivrer Paris.

Il est bien étonnant que le peuple m'ait laissé conduire de l'Abbaye à la Conciergerie ; c'est une preuve nouvelle de sa modération. Dites-le à nos bons habitans de Caen : ils se permettent quelquesfois de petites insurrections que l'on ne contient pas si facilement. C'est demain à 8 heures que l'on me juge ; probablement à midi j'aurai vécu pour parler le langage romain.

On doit croire à la valeur des habitans du Calvados, puisque les femmes mêmes de ce pays sont capables de fermeté. Au reste j'ignore comment se passeront les derniers momens de ma vie, et c'est la fin qui couronne l'œuvre. Je n'ai pas besoin d'affecter d'insensibilité sur mon sort, car jusqu'ici je n'ai point la moindre crainte de la mort. Je n'estimai jamais la vie que par l'utilité dont elle devoit être.

J'espère que demain *Duperret* et *Fauchet* seront mis en liberté. On prétend que ce dernier m'a conduite à la convention dans une tribune; de quoi se mêle-t-il d'y conduire des femmes? Comme député, il ne devait point être aux tribunes; et comme évêque, il ne devait point être avec des femmes: ainsi c'est une correction; mais *Duperret* n'a aucun reproche à se faire.

Marat n'ira point au Panthéon; il le méritoit pourtant bien. Je vous charge de recueillir les pièces propres à faire son oraison funèbre.

J'espère que vous n'oublierez point l'affaire de madame Forbin. Voici son adresse, s'il est besoin de lui écrire:

Alexandrine Forbin, à Mendrene, par Zurich, en Suisse. Je vous prie de lui dire que je l'aime de tout mon cœur.

Je vais écrire un mot à mon papa, je ne dis rien à mes autres amis. Je ne leur demande qu'un prompt oubli, leur affliction déshonorerait ma mémoire. Dites au général *Wimphen* que je crois lui avoir aidé à gagner plus d'une bataille en lui facilitant la paix; adieu, citoyen, je me recommande au souvenir des amis de la paix.

Les prisonniers de la Conciergerie, loin de m'outrager comme les autres personnes des rues, avaient l'air de me plaindre. Le malheur rend toujours compatissant, c'est ma dernière réflexion.

Mardi 16, à 8 heures du soir.

Au Citoyen *Barbaroux*, député à la convention

nationale ; réfugié à Caen , rue des Carmes ,
hôtel de l'intendance.

C O R D A Y .

V E R S pour le portrait de Charlotte Corday.

Tandis que l'on tremblait au seul nom de Marat ,
De ce monstre cruel j'ai su purger l'état :
Posai braver la mort , et par ce sacrifice
Du siècle j'ai bien mérité ;
Mais si ce siècle ingrat ne me rend pas justice ,
Je l'obtiendrai de la postérité.

F I N .